

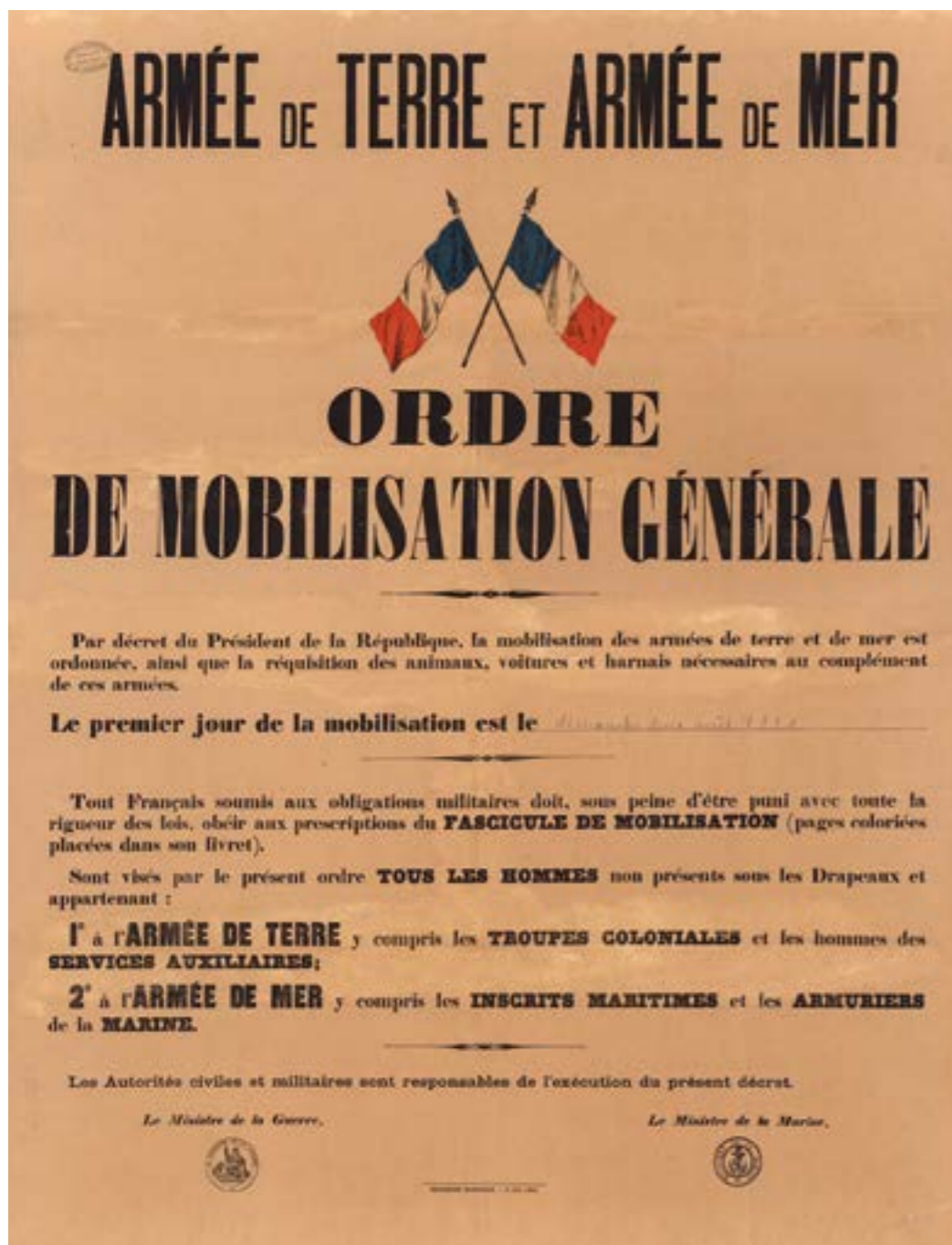
LE CALVADOS DANS LA GRANDE GUERRE



LE
CALVADOS
DANS LA **GRANDE**
GUERRE



Archives du Calvados



Ordre de mobilisation générale
affiché le 2 août 1914
20F/8

Avec 70 000 hommes mobilisés, dont 15 000 ne reviendront pas du front, le Calvados a payé un très lourd tribut à la guerre de 14-18, celle qui est restée dans les mémoires comme « la Grande Guerre », et qui devait être « la der des ders ».

Si, contrairement à ce qui se passerait en 1944, le département ne fut pas directement un champ de bataille, il n'en fut pas moins, comme tout le pays, marqué au fer rouge par cette expérience traumatique, dont les effets se feraient sentir tout au long du XX^e siècle.

Il faut se souvenir du drame collectif et intime que vécurent les Calvadosiens, au sein des familles et dans leur chair : les couples déchirés, les enfants sans père, les deuils innombrables, les hommes revenus parfois mutilés, presque toujours marqués à vie par ce qui ne s'appelait pas encore le syndrome post-traumatique.

Il faut se souvenir aussi des défis presque insurmontables que durent affronter les populations et les institutions du département : maintenir la production agricole et industrielle alors que tous les hommes sont au front, préserver une apparence de vie quotidienne normale alors que le pays tout entier est mobilisé par l'effort de guerre, accueillir les soldats blessés, mais aussi les milliers de réfugiés qui affluent des zones de combat.

Il faut se souvenir, et si possible en tirer des leçons pour les épreuves du temps présent.

C'est à cet exercice difficile mais nécessaire que nous invite modestement cet ouvrage, en accompagnement d'une exposition proposée gratuitement à l'itinérance dans tous les lieux publics du Calvados.

Julie Deslondes
Conservateur en chef du Patrimoine
Directrice des Archives départementales du Calvados

Chronologie

1914

28 JUIN

Assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie.

31 JUILLET

Assassinat de Jean Jaurès, leader du Parti socialiste et partisan de la paix.

1^{er} AOÛT

La France décrète la mobilisation générale pour le lendemain.

3 877 000 soldats français sont mobilisés en août 1914 sur 33 millions d'habitants.

3 AOÛT

L'Allemagne déclare la guerre à la France.

4 AOÛT

L'Allemagne envahit la Belgique.

Le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne.

23 AOÛT

Arrivée des premiers soldats blessés dans les formations sanitaires du département.

14 SEPTEMBRE

La France remporte la bataille de la Marne et stoppe la progression ennemie à l'intérieur du territoire.

Deux mois plus tard, débute la guerre de position : les hommes s'enterrent dans les tranchées.

NOVEMBRE

Mise sous séquestre des mines de fer de Saint-André-sur-Orne, Bully, Maltot et des parts allemandes des Hauts-fourneaux et aciéries de Caen.

1915

29 JANVIER

Ouverture de l'hôpital militaire d'Hérouville destiné aux contagieux.

19 FÉVRIER

Début de l'opération franco-britannique aux Dardanelles, sur le front d'Orient.

22 AVRIL

Première utilisation de l'arme chimique dans l'histoire, près d'Ypres (Artois).

24 AVRIL

Début du génocide arménien dans l'Empire ottoman. Les massacres se poursuivent jusqu'en juillet 1916.

18 MAI

Le premier mariage par procuration dans le département est célébré à Caen.

15 AOÛT

La première journée départementale de bienfaisance pour les soldats est organisée sous l'égide du préfet.

AOÛT

À Honfleur et sur les hauteurs du Pays d'Auge, on entend la canonnade de la bataille d'Arras, à 180 kilomètres à vol d'oiseau.

15 OCTOBRE

Émeute à la halle au beurre à Caen contre la cherté des vivres.

31 OCTOBRE

Inauguration d'un Foyer du soldat, Promenade-du-Fort à Caen.

1^{er} DÉCEMBRE

Ouverture de l'école départementale de rééducation professionnelle pour les blessés ou les mutilés de guerre de la Délivrande.

1916

7 JANVIER

L'Allemagne relance la guerre sous-marine.

21 FÉVRIER

La bataille de Verdun est déclenchée par l'état-major allemand. Elle se prolonge jusqu'au 18 décembre.

14 MARS

Rachat des Hauts-fourneaux et aciéries de Caen par le groupe Schneider du Creusot.

1^{er} JUILLET

Début de la bataille de la Somme qui s'achève le 18 novembre.

23 AOÛT

La municipalité d'Allemagne décide de changer de nom. La commune devient Fleury-sur-Orne en hommage au village détruit de Fleury-devant-Douaumont (Meuse).

27 OCTOBRE

Création des Chantiers navals de Blainville-sur-Orne.

25 DÉCEMBRE

Le maréchal Joffre est remplacé par le général Nivelle à la tête des armées françaises.

1917

27 JANVIER

Émeute sur le marché de Bayeux suite à la hausse du prix du beurre.

26 FÉVRIER

Arrivée de deux régiments malgaches pour travailler dans l'usine pyrotechnique de Cormelles.

1^{er} AVRIL

Création de la Ligue des réfugiés du Calvados.

6 AVRIL

Le Congrès américain vote l'entrée en guerre.

16 AVRIL

Le général Nivelle lance l'offensive du Chemin des Dames. Elle restera comme l'échec le plus sanglant de l'armée française.

MAI

Mutineries dans l'armée française.

MAI

Installation du camp britannique au Mont Canisy à Tourgéville. Le camp est en fait une formation sanitaire accueillant 15 000 blessés et 15 000 convalescents qui sont expédiés des bases anglaises du Havre et de Rouen.

ÉTÉ

Les blessés évacués, les casinos et hôtels de la Côte fleurie rouvrent.

19 AOÛT

Le premier haut fourneau de la Société normande de métallurgie est allumé.

OCTOBRE

Mise en service d'un carnet de rationnement du pain.

6 NOVEMBRE

La deuxième révolution russe éclate (le 24 octobre du calendrier julien). Lénine et les bolcheviks prennent le pouvoir.

1918

3 MARS

Traité de Brest-Litovsk. La Russie bolchévique signe la paix avec les puissances centrales et concède de nombreux territoires.

AVRIL

Les États-Unis prennent part à leurs premiers combats à Seicheprey (Meurthe-et-Moselle).

18 JUILLET

La France remporte la deuxième bataille de la Marne.

8 AOÛT

Les Britanniques remportent l'offensive menée à Amiens, qualifiée de « jour de deuil pour l'armée allemande ».

14 AOÛT

Ouverture à Lisieux d'une exposition des Beaux-Arts au profit des œuvres de guerre.

OCTOBRE

La grippe espagnole est à son paroxysme.

9 NOVEMBRE

En Allemagne, l'Empereur Guillaume II abdique. La République est proclamée à Berlin et le 12 en Autriche.

11 NOVEMBRE

Signature de l'armistice franco-allemand à Rethondes. L'Allemagne a perdu la guerre qui a fait plus de 10 millions de morts au total.

12 NOVEMBRE

Retraite aux flambeaux dans les rues de Caen.

DANS LE MONDE

DANS LE CALVADOS

1919

28 JUIN

Signature du traité de Versailles, la France reprend l'Alsace-Lorraine et occupe la rive gauche du Rhin.

AOÛT

Manifestation contre la vie chère à Lisieux.

13-14 SEPTEMBRE

Fête du retour des troupes à Caen.

1923

24 JUILLET

Signature du traité de Lausanne. Il met fin aux derniers combats de la Grande Guerre qui se déroulent sur le front oriental suite à l'effondrement des empires (allemand, austro-hongrois, russe et ottoman).

Le Calvados en 1914



À la veille de la déclaration de guerre, le Calvados est un département essentiellement rural. L'agriculture est principalement orientée vers l'élevage bovin alors que la production laitière s'industrialise et profite des bonnes liaisons ferroviaires vers Paris. La pêche est naturellement très active sur les côtes de Port-en-Bessin à Honfleur tout comme l'activité ostréicole à Courseulles ou à Bernières-sur-Mer. Le tourisme balnéaire fait également la renommée de la région, plus particulièrement la Côte fleurie. En tête des stations balnéaires, Deauville et son nouveau casino, qui passe pour être le plus élégant du monde, accueille l'été le gotha parisien.

Le département ne comporte pas encore de gros centres industriels, excepté pour l'industrie textile avec Condé-sur-Noireau, Lisieux ou Falaise. Mais, faute de mécanisation suffisante, ils amorcent leur déclin, tandis que les importants gisements de fer découverts au milieu du XIX^e siècle attirent l'intérêt des industriels. En 1907, l'Allemand August Thyssen acquiert la mine de Soumont pour alimenter la Société des hauts-fourneaux et aciéries de Caen qu'il crée trois ans plus tard avec le Français Louis le Chatelier.

Plus généralement, la défaite de 1870 a largement influencé les consciences. En ce début d'été 1914, le souvenir de la guerre contre la Prusse est encore vivace. Il est entretenu par les monuments commémoratifs et les mobilisations des vétérans. Quarante ans après, la perte de l'Alsace-Moselle entretient un esprit de revanche. À l'initiative de la Confédération générale du travail, des réunions contre la guerre se déroulent à Vire, Condé-sur-Noireau, Caen ou Mondeville sans attirer les foules. Le 2 août, la mobilisation générale est décrétée. Elle entraîne le Calvados dans une des périodes les plus douloureuses et meurtrières de son histoire.

« Près de Caen un Creusot s'élève »,
extrait de *La Revue illustrée du Calvados*, juin 1913
141/231



La société deauvillaise
caricaturée par Sem
dans l'ouvrage *Sem à la mer*,
1912
4R/6



Réunion d'anciens combattants
de la guerre de 1870 à Cabourg,
1912
11/141/1

Regard sur la situation démographique et administrative du Calvados

Les 20 villes les plus peuplées

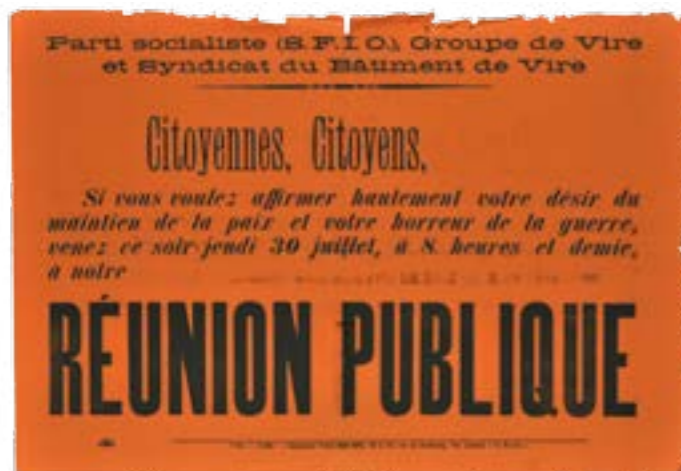
D'après le recensement de 1911 (6M/16)

Caen	46890	Condé-sur-Noireau	5492	Livarot	2240
Lisieux	15547	Deauville	3771	Saint-Germain-de-Tallevende	2137
Honfleur	9327	Dives-sur-Mer	3614	Vassy	2038
Bayeux	7583	Pont-l'Évêque	2993	Littry	1939
Falaise	6682	Orbec	2953	Cabourg	1948
Vire	6238	Isigny	2585	Grandcamp-les-Bains	1755
Trouville	6203	Saint-Pierre-sur-Dives	2300		

Lors du recensement de 1911, le Calvados compte 396 318 habitants, répartis au sein de 6 arrondissements, 38 cantons et 763 communes.

Les arrondissements du Calvados

Chef-lieu d'arrondissement	Nombre de cantons	Nombre de communes	Nombre d'habitants
Caen	9	188	113710
Bayeux	6	136	59555
Falaise	5	114	41739
Lisieux	6	122	56949
Pont-l'Évêque	6	107	60186
Vire	6	96	61059



Les élus départementaux

Lors de la déclaration de guerre, sept conseillers sont mobilisés : Marcel Gambier, Ernest Flandin, Jacques de Balleroy, Pierre Duchesne-Fournet, Émile Lequier, Jean-Baptiste de Colbert-Laplace et Charles d'Harcourt. Marcel Gambier est tué le 19 avril 1917 lors de l'offensive Nivelle sur le Chemin des Dames. Aucune élection n'ayant lieu durant toute la période de la guerre, l'assemblée départementale est entièrement réélue en décembre 1919.

Appel à une réunion pacifiste à Vire,
30 juillet 1914
M/2879

Le front militaire



La mobilisation

Comme dans le reste de la France, l'annonce de la mobilisation générale, le 1^{er} août, en pleine période des moissons, soulève parmi les habitants du Calvados stupeur et désolation. Mais, l'agression de la Belgique puis la déclaration de guerre de l'Allemagne renforcent les sentiments patriotiques. Les rapports préfectoraux mettent d'ailleurs en évidence l'efficacité de la mobilisation et l'unité des habitants du département, d'autant plus qu'on pense être revenu d'ici quelques semaines, voire quelques mois. Cette vision est néanmoins nuancée dans les communes. Le 6 août 1914, le maire de Sainte-Honorine-du-Fay indique que «le moral de la population se maintient bon. Les gros départs de troupes sont faits et il y a moins de larmes »¹. L'inquiétude se cristallise surtout autour des récoltes à poursuivre, alors que les paysans ont été recrutés par l'armée, et autour de l'alimentation des habitants en pain et en viande à cause des réquisitions pour l'armée. Les boulangers et les bouchers sont également partis se battre. Dans son livret militaire, chaque appelé dispose d'un fascicule de mobilisation qui fournit les instructions pour savoir dans quel régiment il doit se rendre, par quel moyen de transport et dans quel délai. En août 1914, outre les classes 1911 à 1913 qui effectuent leur service militaire et qui forment l'armée d'active (les hommes de 20 à 23 ans), la mobilisation rappelle sous les drapeaux les réservistes de l'armée d'active (de 24 à 34 ans), des territoriaux (de 35 à 41 ans) et des réservistes de l'armée territoriale (de 42 à 48 ans).

Note de l'instituteur de Saint-Ouen-le-Pin, août 1914
640Edt/12/4

1. Lettre du maire de Sainte-Honorine-du-Fay au préfet du Calvados, R/1837

Mobilisation - 1^{er} août - St Ouen-le-Pin Calvados

Il est 7 heures, nous nous occupons autour de la table de famille ; un gendarme arrive en auto et me requiert de me rendre à la mairie (11h00), motif: mobilisation.

Je remplis les affiches, le soir même je rentre à 9h1/2 - 2 août

Apparement général ; les jeunes réservistes sont pleins d'ardeur, ils volent à la victoire. Les réservistes territoriaux embauchés pour la réquisition des chevaux sont à moitié morts. Les propriétaires du pays demandent qu'on leur prénome leurs chevaux et leurs voitures. Les femmes, en général, sont plus courageuses que les hommes. Pour tout le monde, un seul fait apparaît inévitable : on va écorner les récoltes!

21 août

Rapports pour le conseil de la classe 1914 des communes de Cambremer

1^{er} février 1914

Rapports pour le conseil de la classe 1914 des communes de Cambremer

2 mars 1914

Rapports pour le conseil de la classe 1914 des communes de Cambremer

Hymne guerrier composé par Fauste Barbier, vétéran de la campagne de 1870, non daté [septembre-octobre 1914] R/1953



Cléville par Mery Carbon

Monsieur

Je me décide à écrire car quand je vois des hommes se reciter dans les communes pendant qu'il y en a tant qui son parti, ça me fait tuer car je vis dans la commune de Cléville qui y en a beaucoup de resté et qui sont bien partent il y en a même un qui est M. B. qui ceux sont qui a été reformer par protection et qui ne partent pas je suis à ma demande pour quelle malade et travaille tous les jours il n'est jamais malade moi qui est père de cinq enfants je n'ai pas à partent pour le front je crois M. qui fardé votre que ceux la perdre leur place au lieu de resté à faire les M.

Je vous salue

S B

Lettre dénonçant les exemptés du service militaire à Cléville, non daté R/1953

Le recrutement militaire



Centre d'instruction de Potigny, vers 1915
18fi/67



Service auxiliaire des cordonniers-selliers, 1914
Grande collecte (AD14/27/1)

Le choc de la défaite de 1870 entraîne une réforme profonde de l'armée. La loi du 24 juillet 1873 crée les régions militaires dont la structure a pour vocation de mettre sur pied en temps de guerre un corps d'armée. Chaque corps d'armée dispose de deux divisions d'infanterie, d'une brigade de cavalerie, d'une brigade d'artillerie, d'un bataillon du génie, d'un escadron du train plus un état-major et des services. Le Calvados appartient au 3^e corps d'armée de la 5^e armée dont le quartier général est implanté à Rouen. Ses régiments sont situés à Caen, Lisieux et Falaise. Caen abrite le 36^e régiment d'infanterie, la 3^e compagnie du 129^e régiment d'infanterie, le 23^e régiment d'infanterie territorial, la 1^{re} cavalerie de remonte et le 43^e régiment d'artillerie de campagne; Lisieux, le 119^e régiment d'infanterie et le 20^e régiment d'infanterie territorial. Enfin, Falaise regroupe le 5^e régiment d'infanterie et le 19^e régiment d'infanterie territorial. Les régiments de réserve se rattachent aux régiments d'active, dont ils reprennent la numérotation augmentée de 200.

Le recrutement militaire, effectué jusqu'alors par tirage au sort, devient en 1905 obligatoire, universel et individuel. Tous les jeunes hommes âgés de 20 ans doivent se faire recenser en mairie. Ceux qui sont jugés aptes par le conseil de révision du canton sont inscrits sur les registres matricules par les bureaux de recrutement. D'autres Calvadosiens, originaires du littoral en très large majorité, sont incorporés dans la Marine de guerre par le biais de l'inscription maritime. En 1914, le Calvados compte trois quartiers de l'inscription maritime (La Hougue, Caen et Trouville).

Plusieurs garnisons sont établies dans le Calvados : Caen, Lisieux, Falaise, Ussy et Potigny. Dans cette dernière commune, la Société des mines de Soumont, aux capitaux allemands, est mise sous séquestre. Dans ce contexte, l'armée réquisitionne les bâtiments de l'entreprise dont les logements ouvriers, tout juste construits, afin d'y installer un centre d'instruction pour les nouvelles recrues. L'autorité militaire utilise également des champs de tirs dans la région de Falaise, à Langrune, Tracy-sur-Mer ou Démouville.

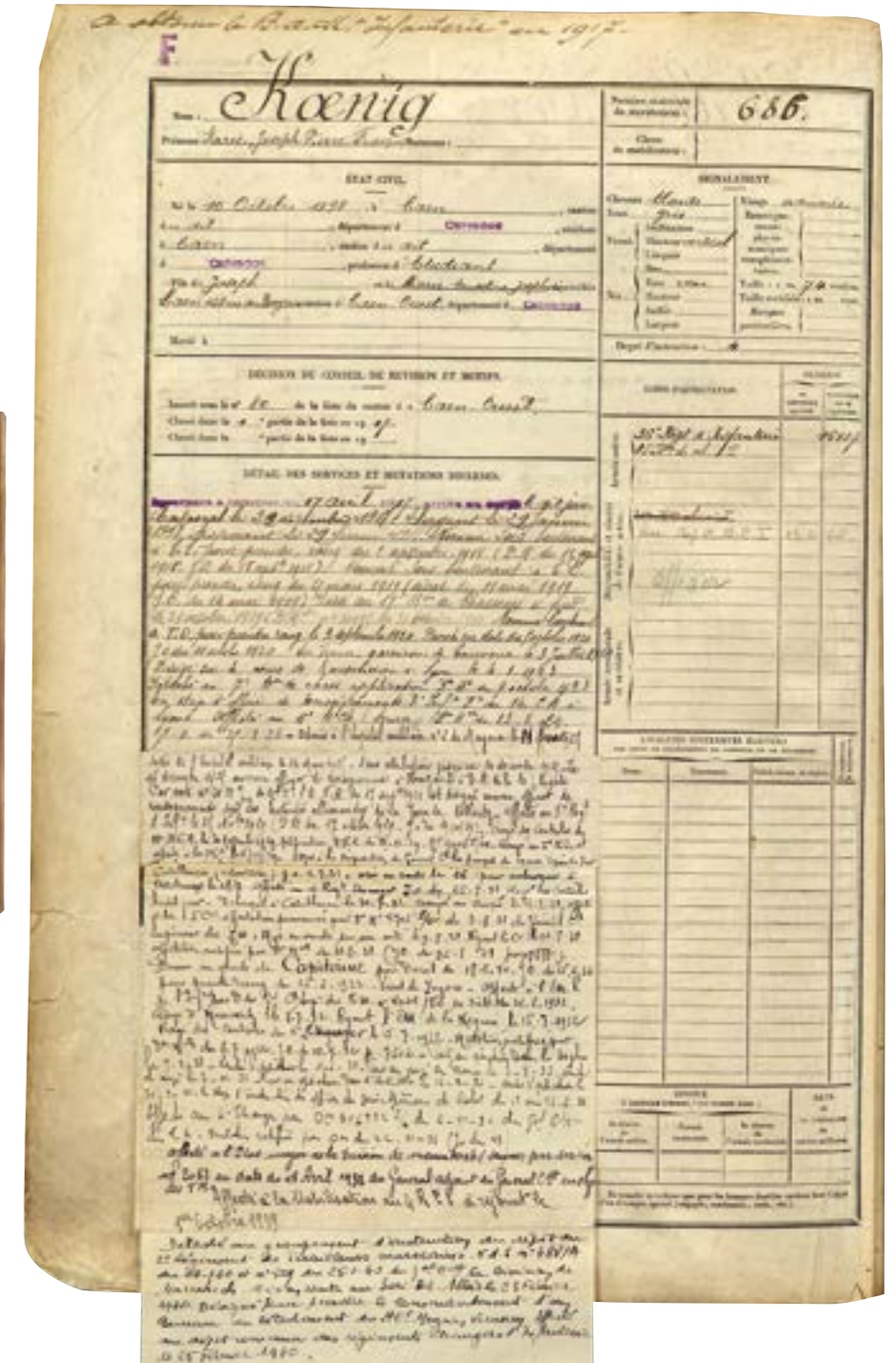
De 1914 à 1918, plus de 70 000 Calvadosiens ont quitté ainsi le département pour aller se battre sur les théâtres d'opération. Près de 15 000 sont tués dont 9 fusillés en application d'une décision de justice militaire². Le soldat devient une figure héroïque de la nation tandis que l'hostilité de l'opinion publique se dirige contre les réformés : elle voit en eux des profiteurs alors que des pères, des fils, des frères sont partis dans l'horreur des tranchées.

2. Au total, la France a mobilisé 7,9 millions d'hommes et comptabilisé 1,4 million de morts dont 1009 fusillés.



Fascicule de mobilisation de l'inscription maritime, 1916-1918
7R

État des services de Pierre Koenig d'après le registre matricule de 1918 pour le bureau de Caen
R/7094



Dans les tranchées

Les états-majors avaient misé sur une guerre courte. Les armées allemandes enfoncent les lignes françaises en août 1914 et parviennent jusqu'à Meaux dès septembre. La bataille de la Marne, du 6 au 13 septembre 1914, arrête la progression allemande. À partir de novembre, les deux armées s'enterrent dans des tranchées ; débute alors une longue guerre dite « de position ». Les poilus vivent dans des conditions épouvantables. La boue, les rats, la vermine font partie du quotidien. La violence des combats affecte peu à peu le moral des troupes. En 1917, les mutineries se multiplient face aux offensives sanglantes et inutiles. Les unités issues du département prennent part dès le début de la guerre aux batailles les plus dures : Charleroi (21-23 août 1914), Les Éperges (17 février-5 avril 1915), mais aussi la terrible bataille de Verdun (21 février-18 décembre 1916). On prête d'ailleurs au général Foch cette phrase : « Je suis tranquille : les Normands sont là ! ».



Soldat du 236^e régiment d'infanterie prenant la pose dans une tranchée, novembre 1916
5Num/29/77

via le site Internet *Mémoire des hommes* : ils permettent de suivre le déplacement des unités, les emplacements des camps et des cantonnements ou encore les décorations et les citations individuelles. Les Archives du Calvados, quant à elles, conservent plusieurs témoignages très personnels de cette expérience,

notamment des correspondances et des carnets de guerre qui nous ont été remis à l'occasion de la Grande Collecte⁴. Confié antérieurement, on peut aussi mentionner le récit de M. André qui relate ses premiers jours de mobilisation⁵. En 1997, un ouvrage des Archives départementales⁶ retranscrit les témoignages d'un artilleur, d'un aviateur et d'un prisonnier. À ces écrits s'ajoutent de nombreux clichés pris sur le front, notamment ceux du capitaine Paul Houdan,

incorporé au 236^e régiment d'infanterie, qui a fixé sur la pellicule tous les aspects de la vie des soldats durant les quatre années de conflit.

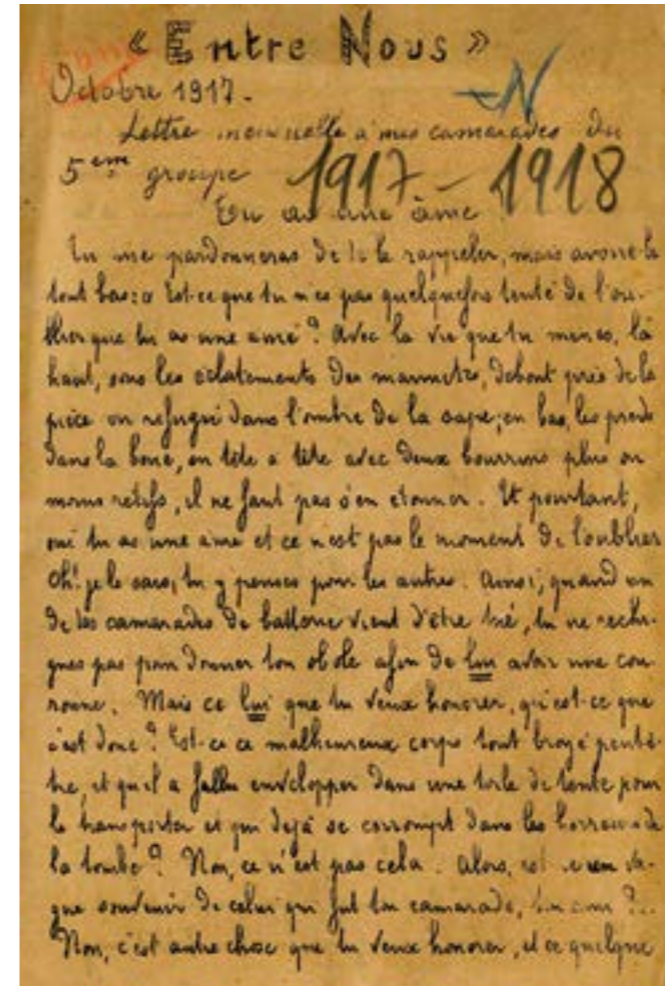
3. Ce corpus est conservé par le Service historique de la Défense à Vincennes.

4. Les documents sur la Première Guerre mondiale qui nous ont été remis, notamment à l'occasion de la Grande Collecte, sont inventoriés dans la sous-série 5J.

5. 1J/73/2

6. *Cahiers de mémoire, la guerre de 1914-1918*. Caen, conseil général du Calvados, 1997, 137 p.

Distribution des masques à gaz, non daté
5J/32



« Tu as une âme ? », article du journal de tranchée rédigé par A. Adam, aumônier au 301^e régiment d'artillerie lourde, octobre 1917
78F/113

Sur un canon 305, non daté
5J/32





Carnet de tranchées
de Paul Jeanneau, 1915
5/123

Observation des lignes ennemies
au périscope, non daté
5Num/29/35

Tranchées occupées par la section
du Centre de la Compagnie
en ligne du 3^e Bataillon
dans les Éparges, 1915
5/14



Croquis extraits du carnet
de René-Ernest Huet (1886-1914)
Collection particulière

Originaire de Villers-Bocage, René-Ernest Huet a été formé dans son adolescence par les peintres parisiens Ferdinand Humbert et Victor Gilbert. Élève à l'École nationale des Beaux-Arts et primé à plusieurs reprises, il a déjà acquis une certaine renommée lorsqu'il est mobilisé en août 1914, à l'âge de 27 ans. Il intègre le 236^e régiment d'infanterie. D'octobre à novembre 1914, alors qu'il se trouve à Carnoy (Somme), il réalise une série de dessins où il croque son quotidien sur le front. Un dernier croquis est daté du 27 novembre. René-Ernest Huet est « tué à l'ennemi » le 17 décembre 1914 à Marmetz (Somme). Après la guerre, son corps est transporté au cimetière de Villers-Bocage.



Les relations avec la famille

Dans l'armée, le nouveau mode de recrutement, universel et obligatoire, entraîne la mobilisation massive des hommes et bouleverse totalement la structure familiale et les relations conjugales. Afin de garantir des ressources pour la femme et les éventuels orphelins mais aussi préserver l'institution, les mariages par procuration sont permis par la loi du 4 avril 1915⁷. Dans le Calvados, le premier est célébré à Caen le 18 mai 1915 entre Suzanne Adrien-René et Alfred Marcadet, représenté par Eugène Lesellier, son fondé de pouvoir⁸. Mais, les permissions instituées à partir de juillet 1915 et l'incongruité de la cérémonie limitent cette pratique.

En dehors des permissions, le seul lien avec la famille est le courrier. La Grande Guerre se singularise par le nombre de lettres conservées. Cette production est rendue possible grâce aux progrès de l'alphabétisation, mais également grâce au temps laissé libre dans les tranchées et à cause du choc de la guerre qui provoque la nécessité de s'exprimer. Le courrier doit permettre de maintenir le moral des soldats qui gardent ainsi un lien fort avec les leurs. Cependant, les lettres envoyées du front ou qui y parviennent sont soumises à la vigilance des censeurs qui filtrent



Embarquement en gare d'Évreux du 236^e Régiment d'infanterie pour rejoindre Caen, 1^{er} avril 1918
5 Num/28/594

les mauvaises nouvelles, les propos décourageants ou trop précis sur la nature des affrontements. Dès les premiers combats, de nombreux soldats sont portés disparus. L'incertitude de leur sort plonge les familles dans l'angoisse. Lors d'un décès, c'est au maire du village, averti par un télégramme

du Ministère de la Guerre, qu'incombe la tâche d'annoncer aux proches la mort du soldat. Pour des raisons sanitaires, morales et logistiques, les dépouilles sont d'abord inhumées à proximité des champs de bataille. Le retour des corps n'est autorisé que bien après l'arrêt des combats, par la loi du 31 juillet 1920. En ce qui concerne les prisonniers, un nouveau régime de captivité apparaît alors : il concerne des millions d'hommes et se produit sur une durée très

longue. De plus, les prisonniers sont désormais protégés par les conventions internationales, de La Haye de 1899 et 1907.

7. Vidal-Naquet (Clémentine), « S'épouser à distance. Le mariage à l'épreuve de la Grande Guerre », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2006/3 n° 53-3, p. 142-158.

8. 4E/11291

Correspondance provenant des zones de combat



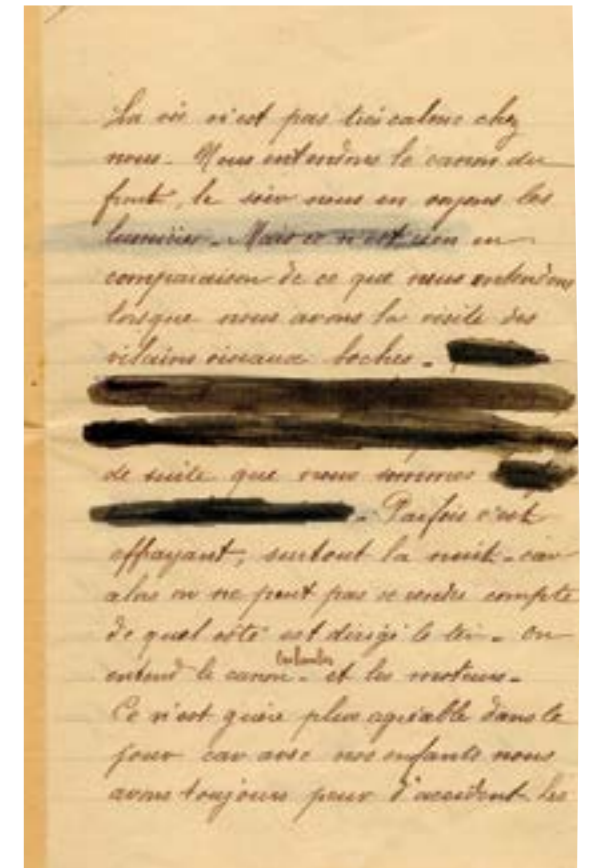
Carte à usage militaire, non daté
2U/3/1270



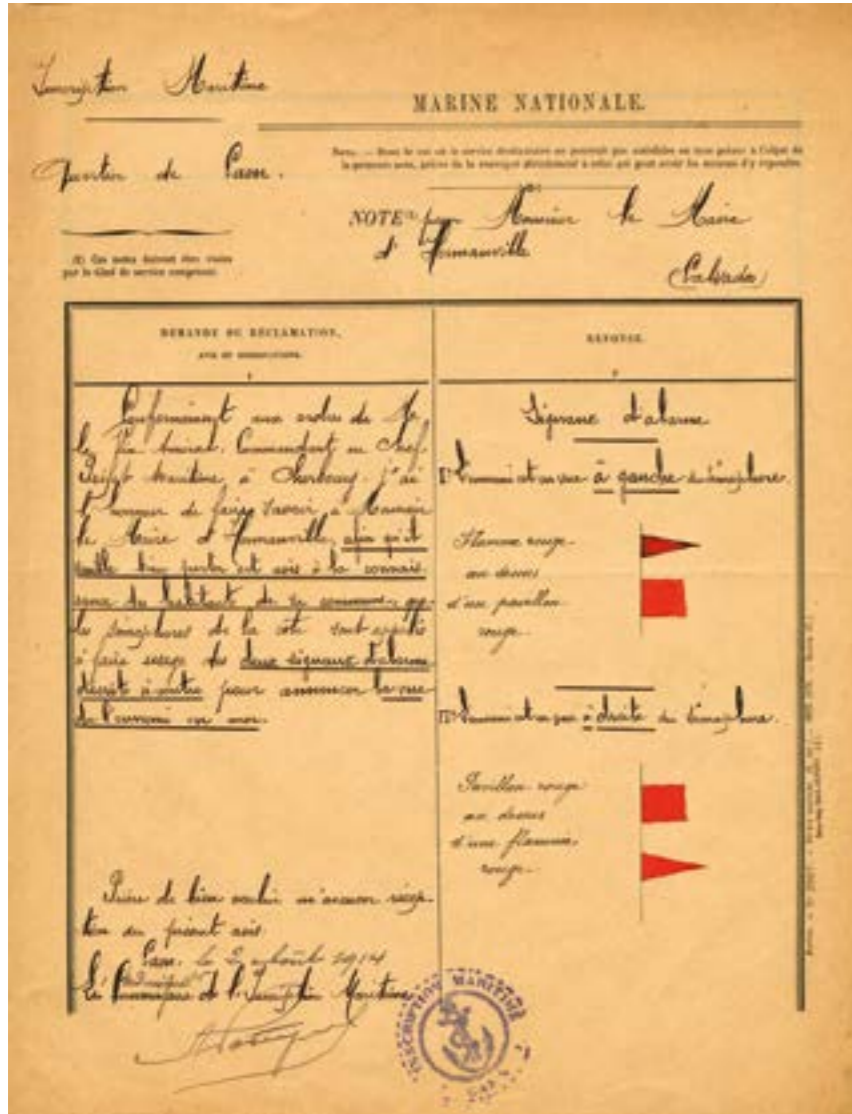
Lettre censurée, 11 novembre 1917
5/13

Carte postale illustrée, vers 1917
Grande collecte (AD14/58/3)

Enveloppe et fleur séchée envoyées du front par Camille Lebret à sa mère, 8 avril 1915
5/14



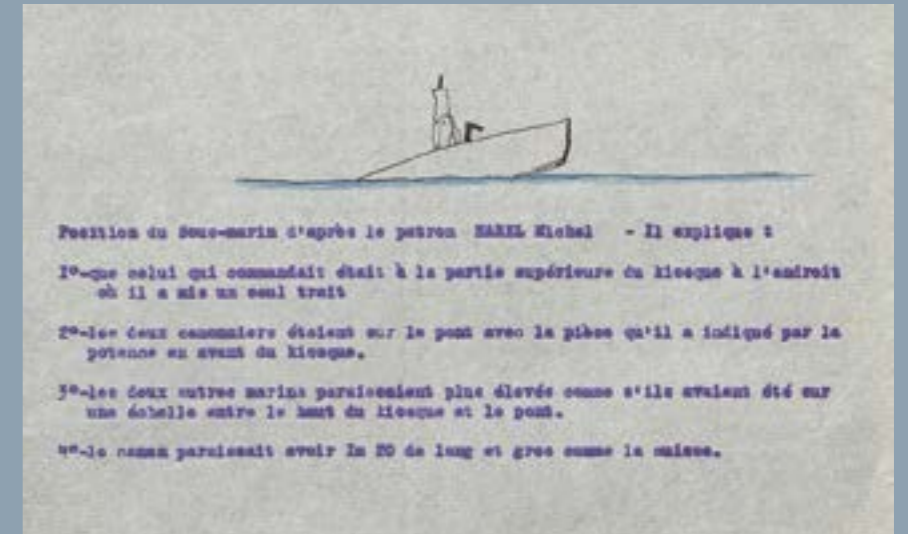
La protection du littoral



Même s'il ne se situe pas dans la zone des combats, le littoral normand joue un rôle essentiel, en tant que base arrière, pour la défense du territoire. La position du Calvados entre les bases militaires de Cherbourg et du Havre fait courir un risque important de sabotages aériens à ses usines et ses infrastructures. En février 1915, le préfet exige la restriction des éclairages sur les communes de la côte pour empêcher les engins ennemis de se repérer. Cette mesure vise aussi à protéger d'une attaque certains sites sensibles comme l'usine de Dives-sur-Mer, utilisée pour la défense nationale, ou l'usine à gaz de Saint-Aubin-sur-Mer. Des mesures imposent aux habitants d'occulter les lumières de leur maison afin de ne créer aucun repère possible. Les autorités doivent être immédiatement prévenues si des aéronefs ou des dirigeables sont remarqués. La guerre se transpose aussi sur les mers. Elle est particulièrement virulente en 1916 et 1917. La flotte allemande se déchaîne, torpille de nombreux navires de commerce et arraisonne des embarcations de pêche. Ce sont d'ailleurs les seuls dommages de guerre dans le département. En avril 1916, l'est de la côte se dote d'un système défensif. Un filet métallique est installé entre Trouville et le cap de la Hève pour empêcher les destructions de navires dans l'estuaire de la Seine. En 1917, des canons sont placés sur les ports de Dives et Ouistreham ; l'autorité maritime installe une station d'hydravions à Port-en-Bessin. En parallèle, un nouveau chantier naval est créé à Blainville-sur-Orne, spécialisé dans la construction de torpilleurs.

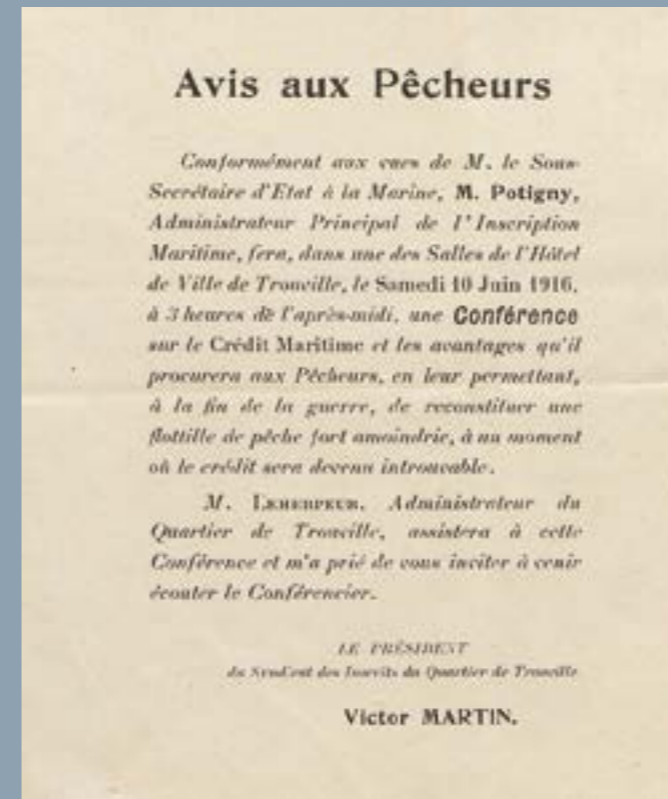
Instruction au maire d'Hermanville-sur-Mer sur les signaux d'alarme placés sur les sémaphores pour annoncer la vue de l'ennemi en mer, 2 août 1914
633Edt/26/8

Sous-marin ennemi décrit par le patron de la barque de pêche Marguerite n°24 coulée au large de Trouville, 7 août 1916
R/1953



Conférence sur la reconstitution de la flottille de pêche du quartier de Trouville, juin 1916
R/1953

Installation de postes d'observation téléphonique au large de Villers-sur-Mer et de Villerville, 9 mai 1915
M/2901



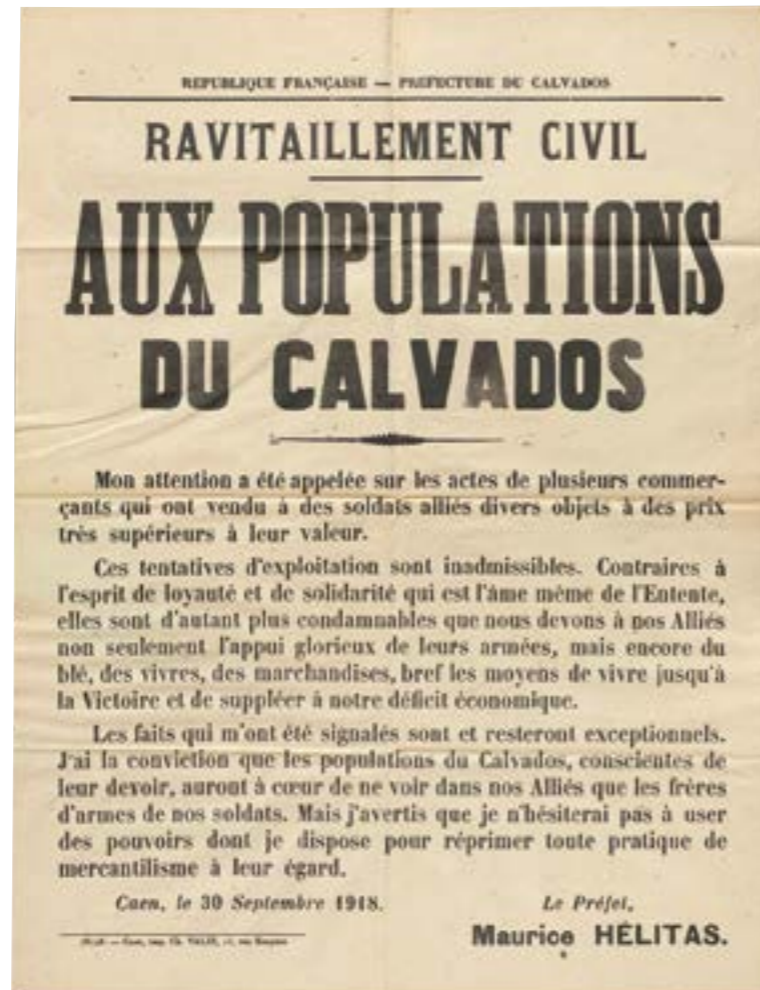
Les troupes alliées dans le Calvados

Dès le début du conflit, la Normandie est un emplacement stratégique pour les structures militaires et institutionnelles des puissances alliées. Près du Calvados, les Britanniques installent une base navale au Havre, le 9 août, tandis qu'en octobre le gouvernement belge choisit sa banlieue, Sainte-Adresse. À proximité, plusieurs centres d'instruction de l'armée belge sont logés à Honfleur, Caen, Bayeux, Isigny-sur-Mer, Sommervieu, ou encore Villiers-le-Sec. Les municipalités souhaitent faire un bon accueil à leurs hôtes et organiser leur séjour dans les meilleures conditions possibles. À Trouville, une œuvre de bienfaisance sous le patronage du gouvernement belge installe en juin 1916, un « Home du soldat ». Il s'agit d'un lieu de congé et de convalescence prévu pour une trentaine de soldats alliés, quelle que soit leur nationalité, qui ne peuvent effectuer leur permission chez eux⁹. Cette même année, les premiers *drifters*¹⁰ anglais s'installent dans le port de Deauville-Trouville afin de participer à la lutte sous-marine. Mais, la présence des soldats britanniques est surtout marquée, en 1917, par l'installation d'une base sanitaire à Tourgéville. Jusqu'à la fin de la guerre, trente mille soldats y séjournent. Beaucoup décèdent des suites de leurs blessures ou de la grippe espagnole en 1918. Deux cent dix sont inhumés dans un cimetière militaire du Commonwealth aménagé sur le territoire de la commune.

Condamnation par le préfet de la hausse des prix pratiquée à l'encontre des troupes alliées, 30 septembre 1918
R/1837

9. « Le Home du soldat à Trouville », *Le Réveil de Deauville-Trouville*, 3 février 1917, p.1.

10. Les *drifters* sont des bateaux de pêche munis de filets dérivants.



Le front des civils



L'économie de guerre

En raison de sa proximité avec le front, le Calvados, riche en ressources agricoles, est largement réquisitionné pour les besoins de l'armée (blé, viande, céréales, foin, fromage...). La production peine à faire face à ces demandes d'autant plus que les adultes valides, massivement partis sur le front, manquent au bon maniement des outils et que l'armée constitue dès le début de la guerre d'importantes réserves. Les réquisitions des équidés désorganisent aussi les attelages. L'incorporation des réfugiés et des prisonniers à la main-d'œuvre ne suffit pas à empêcher une baisse sensible des récoltes. Les producteurs de camembert tirent davantage profit de la situation. En effet, le camembert est intégré à la ration militaire. De retour au foyer, les poilus, originaires de toutes les régions, se souviennent du fromage normand et sa consommation devient nationale. Le cidre, lui, est moins prisé. Les soldats préfèrent le « gros rouge », plus fort et qui se conserve mieux.

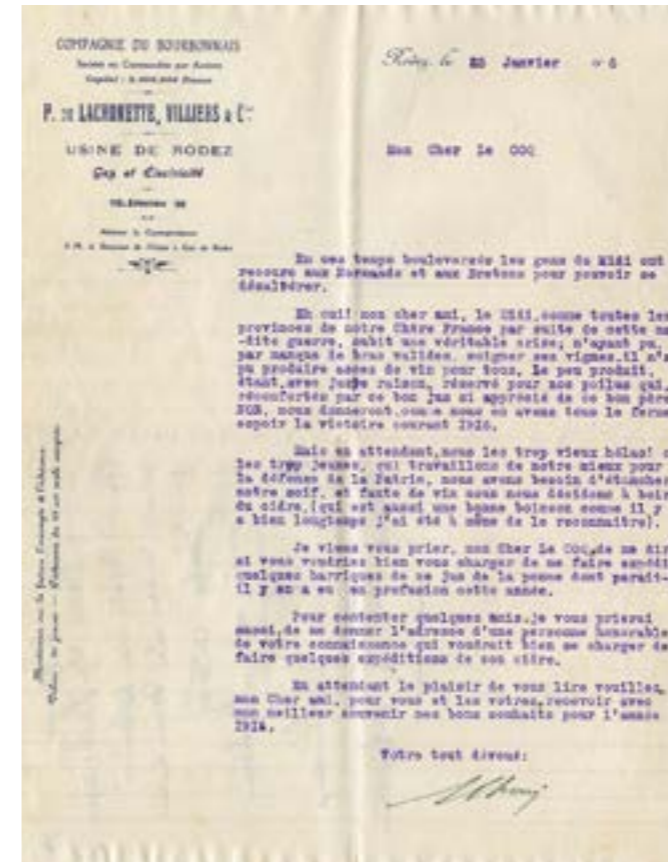
Les réquisitions concernent aussi les industries. Pour les besoins de la défense nationale, les usines normandes doivent produire de la dynamite, des armes, des pansements et des uniformes. La Société des hauts-fourneaux et aciéries de Caen, fondée avec des capitaux allemands, est placée sous séquestre en octobre 1914¹. En 1916, la société Schneider du Creusot reprend le chantier ; un premier haut-fourneau est allumé en août 1917. Afin de maintenir la production, des femmes et des réfugiés sont embauchés. Ils seront suppléés par l'arrivée de travailleurs étrangers originaires d'Afrique du Nord. Le 14 mai 1916, la France conclut avec la Chine une convention pour l'utilisation de travailleurs chinois. Les hauts-fourneaux de Caen en emploient plus de 700. Cette main-d'œuvre est considérée par les autorités, mais aussi



Étiquette de camembert produit à Saint-Pierre-sur-Dives, non daté [années 1920]
Collection particulière

par la population, comme potentiellement dangereuse : la xénophobie à leur encontre est patente. Une discipline très contraignante leur est imposée aussi bien au travail qu'au moment du repos (les cantonnements sont surveillés par des gardes armés). Après guerre, les travailleurs chinois et d'Afrique du Nord sont progressivement renvoyés dans leur pays d'origine². Les usines du département utilisent également des prisonniers de guerre. Ils sont employés dans les carrières de la région, comme au Val de Maizet, ou pour le transbordement des trains et des navires. Ces vaincus sont perçus par la population comme les représentants anonymes de l'armée ennemie. C'est donc la méfiance et l'hostilité qui priment à leur égard. Mais alors que la guerre s'éternise et que les mutineries se multiplient sur le front, les sentiments évoluent aussi. Le 5 juin 1917, un soldat français en partance pour le front est surpris sur le port de Caen en train de serrer la main d'un prisonnier allemand employé au déchargement d'un navire³.

1. Les archives du séquestre sont conservées dans le fonds de la Société métallurgique de Normandie (57J/1 à 57J/3).
2. Pottier (Marc), « Les étrangers en Basse-Normandie dans le premier vingtième siècle, une mémoire oubliée », *Migrations*, n°13, 1997, p. 2-11.
3. Lettre du commissariat de police du 3^e arrondissement de Caen au commissariat central le 5 juin 1917, série M.



Commande en cidre d'un Aveyronnais suite aux réquisitions en vin pour l'armée, 25 janvier 1916
Grande Collecte (AD14/35/7)



Contrôle des mines appartenant à des firmes étrangères, 30 octobre 1914
M/2871



Fabrication d'obus à la Société
normande de métallurgie,
non daté
2F/446



Souçons d'espionnage allemand à l'encontre
du personnel de la Société des hauts-fourneaux
et aciéries de Caen, 7 août 1914
M/2871

Les travailleurs chinois caricaturés par Snop,
non daté
Collection particulière

Prisonniers employés à la carrière
du Val de Maizet, non daté [vers 1915]
Inventaire général de Basse-Normandie, 8814018052B



5^e Région Place de Caen.

*État faisant ressortir les emplacements
des détachements et des chantiers de
prisonniers de guerre.*

Commune des Emplacements	Nombre	Emplacement des détachements	Emplacement des chantiers
<i>1^{er} - Haut de Caen</i>			
Bois de la Chapelle	25	Caen - Haut de Caen	Bois de la Chapelle (près de la Chapelle)
"	111	"	Bois de la Chapelle (près de la Chapelle)
"	109	"	Bois de la Chapelle (près de la Chapelle)
Bois de la Chapelle	20	"	Bois de la Chapelle (près de la Chapelle)
Hôpital de Caen	70	"	Bois de la Chapelle (près de la Chapelle)
"	1	"	Bois de la Chapelle (près de la Chapelle)
"	5	"	Bois de la Chapelle (près de la Chapelle)
"	10	"	Bois de la Chapelle (près de la Chapelle)
Champs de Caen	20	"	Bois de la Chapelle (près de la Chapelle)
Hôpital de Caen	15	"	Bois de la Chapelle (près de la Chapelle)
<i>2^e - Détachements</i>			
Bois de la Chapelle (près de la Chapelle)	90	Bois de la Chapelle (près de la Chapelle)	Bois de la Chapelle (près de la Chapelle)

État des détachements et des chantiers
employant des prisonniers de guerre dans
la région de Caen, décembre 1915
R/1348



Prisonniers allemands employés
au déchargement des navires sur le port
de Caen, non daté [1917]
5Num/28/456

Le rôle des femmes

Durant le conflit, les femmes incarnent l'image du réconfort et du courage. Elles sont très largement représentées dans l'iconographie de l'époque pour faire valoir les vertus qui incombent à ceux de l'arrière et réconforter les poilus grâce à leurs charmes. Au-delà de ces représentations, les femmes ont bel et bien joué un rôle essentiel dans l'effort de guerre. Leur contribution revêt des formes multiples. D'abord épouses et mères, elles doivent remplacer les hommes dans les champs, les services publics ou les commerces, tout en subissant de plein fouet les restrictions⁴. Un autre rôle largement dévolu aux femmes est celui d'« ange blanc », c'est-à-dire d'infirmière. Enfin, marraines de guerre, elles prolongent le soutien envers les soldats et préparent des colis à destination du front. Leur implication gagne également l'industrie où elles sont employées pour la confection de vêtements militaires aux Établissements Mommers de Lisieux, de pansements à Saint-Rémy-sur-Orne ou pour la fabrication d'engins explosifs comme à la Société normande de métallurgie, la Société d'électrométallurgie de Dives-sur-Mer, l'usine Rebour de Pont-d'Ouilly. Dans ce contexte, cette main-d'œuvre nouvelle, considérée comme docile, tente



Les « anges blancs » de l'hôpital complémentaire n°43 à Mondeville, non daté [entre 1914 et 1916] 2f/446

parfois de s'organiser pour faire valoir ses droits. Sous l'impulsion des syndicats, les ouvrières revendiquent en premier lieu une augmentation de leur salaire. De meilleures conditions de travail sont également réclamées comme la suppression du travail aux pièces, la semaine anglaise⁵ ou encore des toilettes et lavabos réservés aux femmes. La fin de la guerre n'apporte pas

de changement notable à la condition féminine. Par crainte du chômage, elles sont encouragées à revenir dans leur foyer⁶. Le Code civil les déclare toujours incapables juridiquement et les maintient sous l'autorité de leur père puis de leur mari. Les valeurs traditionnelles sont réaffirmées et empêchent notamment la reconnaissance de leurs droits politiques : les femmes n'obtiennent pas le droit de vote et restent donc exclues de la citoyenneté. Pourtant, l'espace domestique est bouleversé par quatre années d'éloignement. De

nombreux couples se séparent dans les années qui suivent l'armistice⁷.

4. La loi du 5 août 1914 permet aux femmes des soldats de toucher 1,25 franc, augmenté de 0,5 franc par enfant de moins de 16 ans. Cette allocation ne compense cependant pas totalement la perte de revenu provoquée par le recrutement des hommes sur le front.

5. La semaine anglaise consiste au fait de bénéficier de deux jours de repos consécutifs chaque fin de semaine.

6. Appel du ministre de l'armement, Louis Loucheur, aux ouvrières des établissements de l'État travaillant aux fabrications de guerre, novembre 1918. M/9132.

7. À titre d'exemple, pour le ressort du tribunal d'instance de Pont-l'Évêque, 91 divorces sont prononcés en 1919-1920 contre 32 en 1911-1912. 3U/5/48.



Les munitionnettes de la Société normande de métallurgie, non daté [entre 1917 et 1918] 2f/446

Femmes et contremaîtres aux Établissements Rebour de Pont-d'Ouilly, non daté Collection particulière

Tract de l'Union des syndicats du Calvados, 4 juin 1917 M/9132



Les hôpitaux

À partir du 23 août 1914, les blessés de la bataille de Charleroi arrivent en masse dans les hôpitaux et les formations sanitaires du département. Le cheminement des blessés se fait depuis le front vers les postes de secours d'où ils rejoignent les hôpitaux d'évacuation jusqu'à la gare sanitaire située à la limite de la zone des armées.

Dès octobre 1914, le Calvados dénombre une capacité d'accueil de 7 529 lits répartis dans 61 établissements d'une grande diversité en terme d'équipement et de capacité (de quatre lits à plus de six cents)⁸. Tous les hôpitaux n'ont pas fonctionné pendant les quatre années de guerre. D'autres se sont créés au fil du temps. Les blessés y sont répartis en fonction de la gravité de leur blessure, de leur pathologie ou de leur religion. Une école de rééducation professionnelle pour les mutilés de guerre est créée à La Délivrande. L'abbaye de Juaye-Mondaye reçoit des militaires atteints de maladies nerveuses. Jusqu'à sa fermeture en janvier 1919, 917 soldats y sont soignés⁹. L'hôpital d'Hérouville regroupe les militaires tuberculeux. À Falaise, l'hôpital complémentaire n°11 accueille les militaires de confession musulmane.



Infirmières et malades de l'hôpital de Saint-Pierre-sur-Dives, non daté [entre 1914 et 1916] 77R

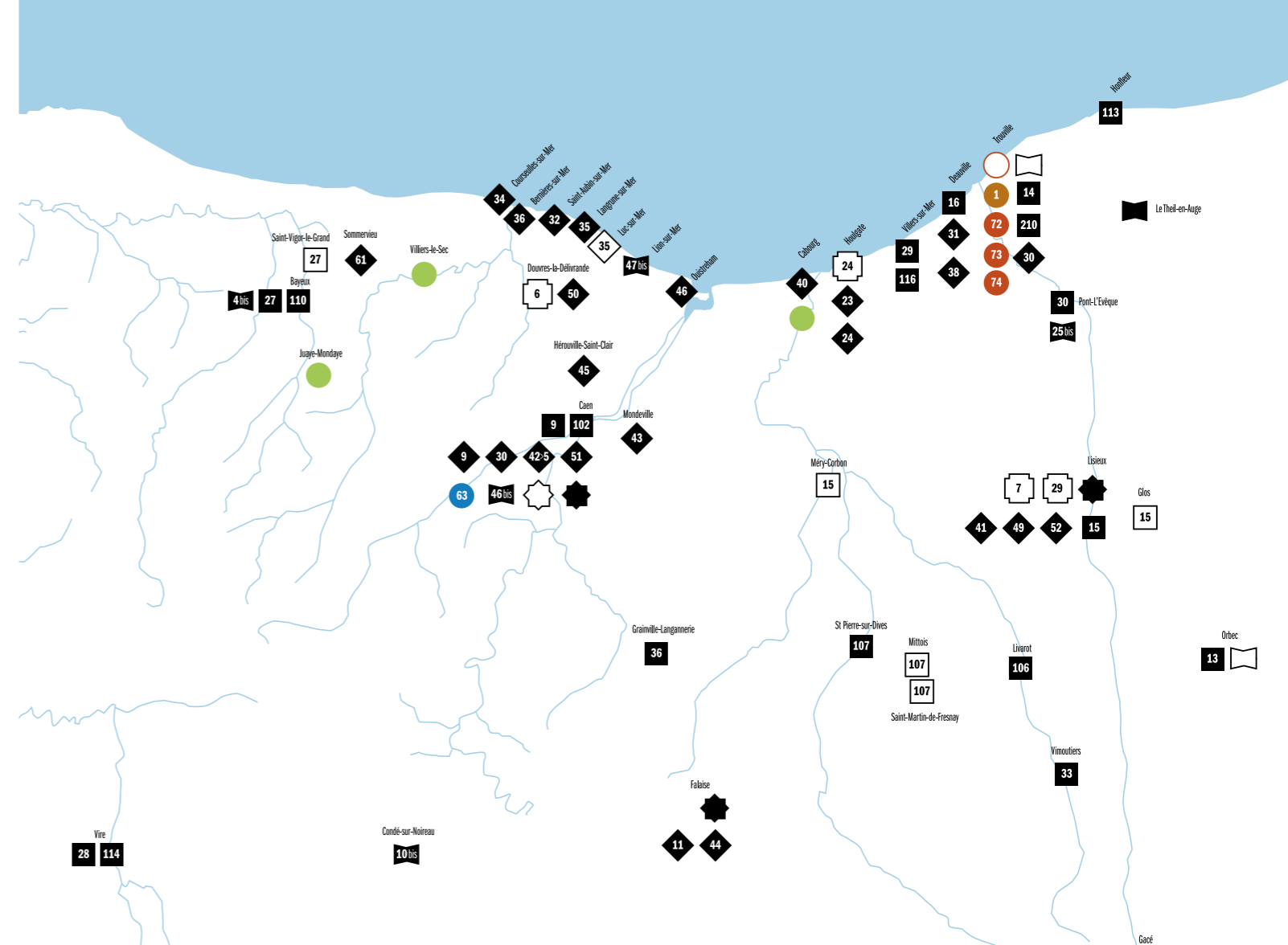
La solidarité bat son plein avec le recrutement d'infirmières bénévoles. Les riches familles ouvrent également les portes de leurs villas ou châteaux, à l'image de Marguerite de Witt-Schlumberger qui installe au Val-Richer des blessés en provenance de l'hôpital temporaire de Lisieux.

Les vastes salons des hôtels et des casinos deviennent des lieux de convalescence. Mais compte tenu du manque à gagner et des coûts d'entretien, les blessés quittent les établissements luxueux de Deauville et Trouville fin 1916 pour rejoindre la caserne Hamelin à Caen. Les établissements scolaires sont également réquisitionnés, comme à Saint-Pierre-sur-Dives. Ces réquisitions désorganisent la vie des

communes. En outre, l'autorité militaire se méfie des rencontres entre civils et soldats : leur témoignage du front risque de contredire la version des communiqués officiels.

8. M/11126

9. Michel (Adolphe), *Les hôpitaux militaires pendant la guerre à Bayeux, Villiers-le-Sec, Juaye-Mondaye, Bayeux, 1919, 8p.*



Hôpital auxiliaire Hôpital administré par les sociétés d'assistance de la Croix-Rouge française.	■ auxiliaire	□ dépôt de convalescents
Hôpital bénévole Hôpital fonctionnant sur initiative et sur concours généreux privé et s'administrant lui-même.	□ auxiliaire (annexe)	● américain
Hôpital complémentaire Formation gérée exclusivement par le service de santé militaire et institué temporairement lors des conflits.	◊ bénévole	● belge
Hôpital mixte Hôpital civil mettant à disposition des salles séparées pour les malades militaires.	◊ civil	● britannique
	◆ complémentaire	● canadien
	◊ complémentaire (annexe)	○ Croix-Rouge britannique
	◆ mixte	☆ mixte - siège d'un dépôt de convalescents belges

Les chiffres correspondent à la numérotation attribuée aux hôpitaux par l'administration militaire.

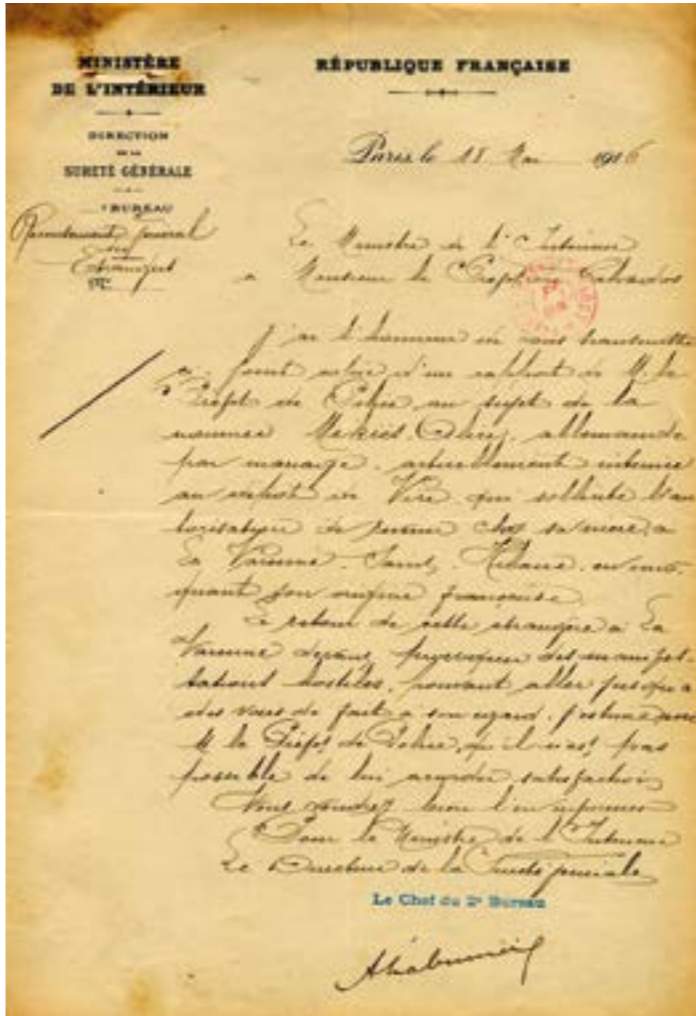
Descente du train à Mondeville des blessés pour les installer dans l'hôpital complémentaire n°43, non daté 2F/446



Emploi du temps des convalescents à l'hôpital dépôt de La Délivrande, 22 septembre 1915 M/9033

Carton d'invitation pour une tombola au profit des blessés militaires à Trouville, août 1915 Archives communales de Deauville, 6H12

Le camp d'internement de Vire



Lors du déclenchement du conflit, les ressortissants des puissances ennemies se trouvant sur le sol français sont placés en résidence forcée. On craint, en effet, de laisser circuler de potentiels espions ou de laisser repartir de futurs soldats ennemis. Plusieurs camps d'internement sont ouverts sur le territoire français en 1914. Pour le Calvados, un centre est établi en octobre à Vire¹⁰, dans l'ancien petit séminaire. Il accueille les civils allemands, autrichiens et turcs résidant en France mais aussi les ressortissants étrangers sous le joug de l'Allemagne. Le gouverneur du Cameroun et le directeur des chemins de fer du Togo font partie des pensionnaires. Les Virois, qui avaient accueilli à bras ouverts les premiers réfugiés de Belgique et des départements français envahis, perçoivent très mal cette installation. Tout visage méconnu croisé dans les rues est soupçonné d'être un « Boche ».

Pour les internés, c'est bien une vie sous surveillance qui se déroule entre ces murs. Le camp est gardé par un détachement de la 19^e unité territoriale ; toute sortie temporaire doit être motivée et encadrée. Mais peu à peu, la vie s'organise avec ses propres règles. Pour éviter la promiscuité des dortoirs, plusieurs internés louent des chambres dans le séminaire. Une monnaie interne est instituée. En 1917, une cantine est installée afin d'éviter les entrées et sorties des fournisseurs, susceptibles de perturber la discipline¹¹.

Au total, 1352 étrangers ont été internés à Vire de 1914 à 1919, date de fermeture du camp. Un enfant y est né le 23 décembre 1915 ; cinq personnes sont décédées et onze se sont évadées. Ces « indésirables » sont tout de même employés dans les commerces et industries de la région pour pallier le manque de main-d'œuvre. Dans un rapport rédigé avant de quitter ses fonctions, le directeur estime que ces internés ont fourni 54 500 journées de travail¹².

Avis du Ministère de l'Intérieur sur la sortie d'une Allemande du camp d'internement de Vire, 18 mai 1916 R/1973

10. Les archives du camp d'internement de Vire sont conservées dans le fonds de la sous-préfecture de Vire, 6Z/543 à 6Z/558. D'autres cotes, notamment en série R, permettent aussi de saisir le sort réservé à ces populations ennemies.
11. R/1975
12. 6Z/558

Les réfugiés



Arrivée des réfugiés belges 50 rue des Bouchers à Bayeux, août 1914
78F/4

de nombreux rapports et statistiques sont produits ; il faut s'assurer que ces populations sont traitées dignement. Dans les premiers mois, la population les accueille avec solidarité et bienveillance. De nombreuses municipalités votent des secours d'urgence. Des appels à la générosité sont lancés pour fournir mobilier et vêtements.

La guerre se prolongeant dans un contexte de restrictions très fortes, des tensions sont néanmoins perceptibles. Leur accueil devient de plus en plus critique car les hébergements viennent à manquer. Les tensions se cristallisent aussi autour des indemnités perçues (de 1,25 franc par jour pour atteindre 1,75 franc à la fin de la guerre). Dès l'été 1914, les réfugiés sont employés aux travaux des champs : le manque de main-d'œuvre et l'essor industriel du département facilitent le reclassement de nombre d'entre eux d'autant plus que ces spécialistes du textile ou de la métallurgie se trouvent dans une ambiance professionnelle et devant un outillage qui leur est familier. Malgré des souvenirs éprouvants, tous n'ont pas réintégré leur localité d'origine à l'issue du conflit et certains se sont durablement implantés dans le Calvados.

13. Nivet (Philippe), « Les réfugiés en Normandie », *Études normandes*, n°2014/2, p. 33-46.

et 13 000 Belges sont accueillis durant les quatre années de la guerre, plaçant le Calvados au 6^e rang des départements français dans l'accueil des réfugiés¹³. Le service aux réfugiés est organisé sous la houlette du préfet. Les maires doivent dresser la liste des logements disponibles qui peuvent leur être attribués afin de diriger les populations selon les capacités de chaque commune. Des « villages de réfugiés », constitués de baraques en bois couvertes de carton bitumé, sont même édifiés. Ils doivent également pourvoir à leur nourriture, leur habillement ou leur chauffage. Tout au long de la guerre,

Dès le mois d'août 1914, le département commence à accueillir les premières vagues de réfugiés des territoires envahis par l'Allemagne : des Français des départements du Nord et de l'Est ainsi que des Belges, pour l'essentiel. Ces populations traumatisées par les combats et les exactions sont réparties sur l'ensemble du territoire par les pouvoirs publics. Cependant, beaucoup choisissent le Calvados comme terre de refuge : la région reste relativement proche des zones fuies, la façade maritime facilite leur arrivée et le gouvernement belge en exil s'installe à Sainte-Adresse, près du Havre. Au total, près de 26 000 Français

État statistique des réfugiés installés à Lisieux selon leur pays et leur département d'origine, 31 décembre 1918
R/2050

État des Réfugiés de l'extérieur dans la Commune de LISIEUX à la date du 31 Décembre 1918

Catégorie de Réfugiés	Hommes	Femmes	Enfants	TOTAL
Réfugiés Belges	262	232	229	723
Réfugiés Français				
Nord	129	205	119	453
Pas de Calais	22	23	11	56
Somme	43	44	12	99
Aisne	12	27	29	68
Ardennes	2	15	6	23
Marne	2	11	6	19
Meuse	2	1	1	4
Haute-Marne	1	0	0	1
Vosges	1	2	0	3
Oise	1	14	0	15
Haute-Normandie	1	0	0	1
Saint-Martin	1	0	0	1
TOTAL				1207

Le Maire

APPEL

AUX POPULATIONS ET AUX MUNICIPALITÉS DU CALVADOS

**A tous les Grands Cœurs !
A tous les Braves Gens !**

Dans les plaines de Belgique, que l'étroupe des soldats belges à longue queue préserve, les usines, les exploitations minières, les chemins de fer, les magasins ont cessé de faire vivre la population ouvrière.

Dans les départements du Nord de la France, nos vaillants et courageux soldats combattent et font le sacrifice de leur vie pour la défense et la protection de la frontière.

Il faut que les armées de la République aient la liberté de tout leur mouvement.

En conséquence, des centaines, des milliers de nos alliés et compatriotes, SANS ABRI, et pour la plupart momentanément sans ressources, VIENNENT A NOUS.

Il appartient aux provinces désignées de théâtre de la guerre de répondre aux sacrifices par un élan de solidarité, de charité.

Leur générosité doit être à la mesure de leurs ressources.

Notre province de Normandie ne le cède à aucune lorsqu'on fait appel à son patriotisme.

C'est en confiance que nous nous adressons à vos cœurs, à votre bonté.

Nous vous demandons d'OUVRIRE VOS MAISONS à ceux qui n'ont plus de gîte, certains que vous répondrez à notre appel.

Que les grands Cœurs, les braves Gens se fassent connaître.

Qu'ils accourent à la Mairie de leur commune pour indiquer le nombre d'amis ou compatriotes qu'ils peuvent recueillir, abriter et nourrir.

Notre appel s'adresse à tous, riches et modestes.

Que ceux qui ne pourraient offrir gratuitement que l'abri et dont les ressources seraient insuffisantes pour pourvoir à l'alimentation de leurs hôtes ne craignent pas de se faire inscrire. À ceux-là l'État Français donnera une indemnité correspondant aux frais de nourriture.

Et plus tard, dans une France plus grande et plus glorieuse, ceux qui auront été un instant les victimes de l'agression revivront, dans un souvenir ému, ces heures dont notre hospitalité aura de tout son cœur adouci la souffrance.

Ce sera pour tous les grands Cœurs, pour tous les braves Gens, la RECOMPENSE!

Fait à Caen, le 27 août 1918

Le Général Commandant d'Armes, **VAYSSIERE.** Le Préfet de Calvados, **HENDLÉ.**

Se faire inscrire immédiatement à la Mairie — Indiquer le nombre d'habitants que l'on croit à pouvoir accueillir et le nombre d'habitants disponibles — Indiquer si l'on désire donner de l'abri avec indemnité de nourriture, ou bien d'être seulement

Appel à la générosité des Calvadosiens, 27 août 1914
20F/7



Les réfugiés,
lithographie de Charles Léandre,
non daté
17F/1396/2



Rumeurs d'atrocités commises
par les soldats allemands
sur les populations envahies,
21 mai 1915
R/1953

Une guerre à hauteur d'enfant

L'enfant n'est pas épargné par les atrocités de la guerre. Il a souvent vu partir son père et doit seconder sa mère dans les champs. Dans ce contexte, la propagande le consacre en « petit poilu de l'arrière » : sa conduite exemplaire doit être à la mesure du sacrifice des adultes et donner des preuves de son engagement futur dans la sauvegarde du drapeau. Ainsi, dans un courrier, le préfet Reboul félicite le jeune André Delacour pour son travail au sein de l'exploitation familiale par ces mots : « Vous avez compris et montré que l'on peut servir utilement son pays, même quand on est trop jeune encore pour le défendre les armes à la main »¹⁴. En outre, l'iconographie de l'époque représente régulièrement de jeunes garçons habillés en soldats. La jeunesse incarne également les vertus de l'école républicaine. Elle constitue le principal vecteur du conditionnement des esprits. Les circulaires ministérielles donnent régulièrement des instructions pour qu'il soit rendu compte de la guerre dans l'enceinte des classes. Ainsi, les dessins, la leçon de morale, les sujets de rédaction sont orientés vers le conflit. Par ailleurs, les instituteurs sont exhortés à faire effectuer des quêtes par leurs élèves. Les jeunes filles s'investissent également dans la confection de vêtements et l'envoi de provisions aux soldats et aux prisonniers de guerre.



Groupe d'élèves de l'école de Crocy,
août 1914
Carte postale extraite du cahier de guerre
de l'institutrice Berthe Leboucher
Archives nationales, 71AJ/71

14. Lettre du préfet Georges Reboul à André Delacour de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, 21 août 1916. R/1837.

MOIS d

NOMBRE DES DEMI-JOURS

NOM	COTE EN PREMIERE	OCCURRENCE DES ABSENCES DANS CHAQUE JOUR DU MOIS	TOTAL	TOTAL	
				DEMI-JOURS	JOURS
COTE A					
1	Marie Sable	50	0	0
2	Lucille Sable	50	0	0
3	Emmanuel Bay	50	0	0
4	Emmanuel Sable	50	0	0
5	Marie Sable	50	0	0
6	Marie Sable	50	0	0
7	Marie Sable	50	0	0
8	Marie Sable	50	0	0
9	Marie Sable	50	0	0
10	Marie Sable	50	0	0
11	Marie Sable	50	0	0
12	Marie Sable	50	0	0
13	Marie Sable	50	0	0
14	Marie Sable	50	0	0
15	Marie Sable	50	0	0
16	Marie Sable	50	0	0
17	Marie Sable	50	0	0
18	Marie Sable	50	0	0
19	Marie Sable	50	0	0
20	Marie Sable	50	0	0
21	Marie Sable	50	0	0
22	Marie Sable	50	0	0
23	Marie Sable	50	0	0
24	Marie Sable	50	0	0
25	Marie Sable	50	0	0
26	Marie Sable	50	0	0
27	Marie Sable	50	0	0
28	Marie Sable	50	0	0
29	Marie Sable	50	0	0
30	Marie Sable	50	0	0
31	Marie Sable	50	0	0
COTE B					
1	Marie Sable	50	0	0
2	Marie Sable	50	0	0
3	Marie Sable	50	0	0
4	Marie Sable	50	0	0
5	Marie Sable	50	0	0
6	Marie Sable	50	0	0
7	Marie Sable	50	0	0
8	Marie Sable	50	0	0
9	Marie Sable	50	0	0
10	Marie Sable	50	0	0
11	Marie Sable	50	0	0
12	Marie Sable	50	0	0
13	Marie Sable	50	0	0
14	Marie Sable	50	0	0
15	Marie Sable	50	0	0
16	Marie Sable	50	0	0
17	Marie Sable	50	0	0
18	Marie Sable	50	0	0
19	Marie Sable	50	0	0
20	Marie Sable	50	0	0
21	Marie Sable	50	0	0
22	Marie Sable	50	0	0
23	Marie Sable	50	0	0
24	Marie Sable	50	0	0
25	Marie Sable	50	0	0
26	Marie Sable	50	0	0
27	Marie Sable	50	0	0
28	Marie Sable	50	0	0
29	Marie Sable	50	0	0
30	Marie Sable	50	0	0
31	Marie Sable	50	0	0

Registre d'appel journalier de l'école de garçons d'Ecrammeville, juillet 1918
Les traits et les croix indiquent les absences
47/12

Manifestation nationale en l'honneur des pupilles de la nation, affiche lithographiée de M. de Beurges, 12 ans, de l'école de l'avenue de Daumesnil à Paris, 2 novembre 1919
25Fr/503/6



Copie de composition française de Robert Gesnouin, 7 ans, de l'école de Vassy, 11 décembre 1916
T/3301/1

Composition française

Les enfants américains ont écrit ceci en aide à ceux de vos camarades français que la guerre a séparés. Vous conviez à l'un d'eux à ce sujet!

Vassy: La Courade Le 11 Décembre 1916

14/30

O

Cher petit bon facteur d'ami

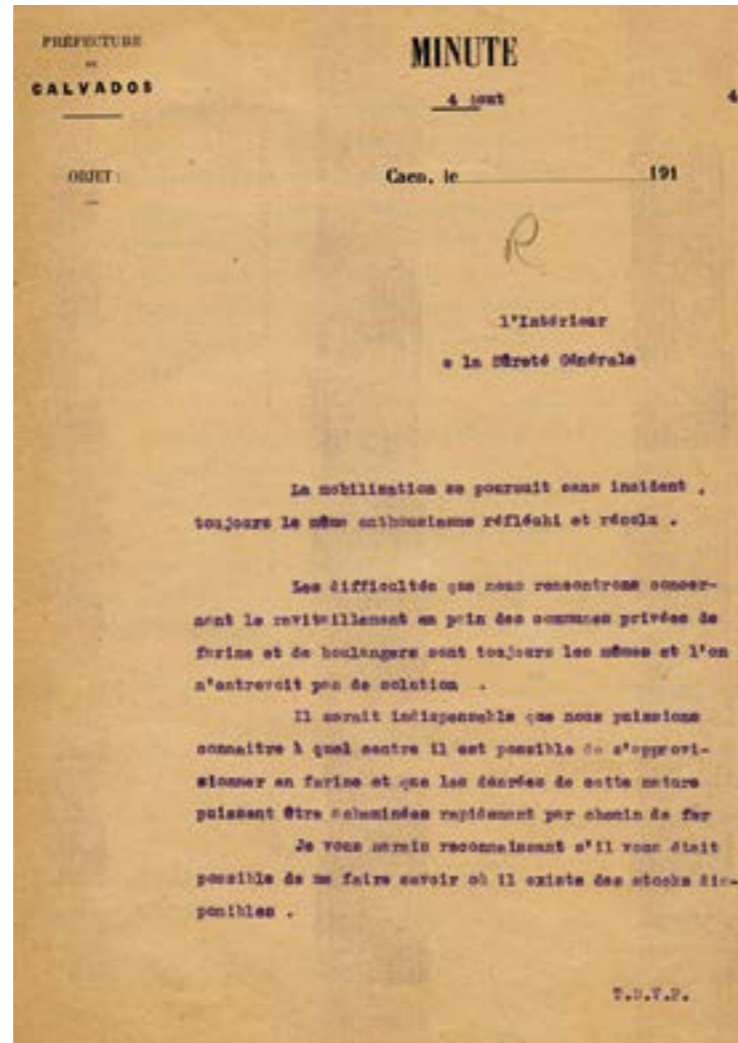
Je viens vous remercier d'avoir envoyé des gros sous à maman pour essayer de la reconstruire. Elle est bien malheureuse ma maman, elle pleure souvent, elle a toujours les yeux rouges depuis qu'elle sait que mon papa Fred ne reviendra plus jamais. Avant la guerre nous étions très heureux. Papa faisait l'école comme ma maman. Mais il est parti se battre contre les vilains allemands et je ne l'ai jamais vu. Je lui envoie des petites lettres, il me répondait, et puis un jour, le facteur n'a plus rien apporté. Grand-mère est venue un dimanche tout triste et elle s'est mise à pleurer. J'ai su, après, qu'un vilain obus avait tué Papa Fred en lui faisant un grand trou au côté de la tête. Je ne reverrai plus papa Fred jamais, jamais. J'ai un bon de la farine, aussi vous êtes bien gentil de m'envoyer écrit. Si Papa Fred était là, et vous aimerez bien aussi, je vous embrasse bien fort et je ne vous oublierai jamais.

Robert Gesnouin
âgé de 7 ans
2^{ème} Classe

Vassy: La Courade (samedi)

Les restrictions

La mobilisation et les réquisitions mettent en péril les stocks alimentaires. Le problème se pose de façon cruciale dès août 1914 puisqu'à cette période de l'année les stocks de farine sont presque entièrement consommés et que plusieurs boulangeries ferment car le personnel est mobilisé. Il en est d'ailleurs de même pour les boucheries. De 1914 à 1918, le coût de la vie augmente de 145%¹⁵. La cherté des vivres disponibles crispe les esprits et provoque des émeutes sur les marchés. La situation est cependant moins tendue en campagne où il est plus facile de se procurer à manger. En 1917, face à la situation alarmante, le préfet Joseph Hélias prend des mesures contre la hausse des prix. Il décide d'ouvrir des boucheries et des charcuteries départementales et permet aux prix de baisser enfin. La même année, les cartes de rationnement sont mises en circulation. Elles sont distribuées en mairie où sont inscrites les personnes qui peuvent en bénéficier. Pourtant, les contingents alimentaires à disposition de la population diminuent encore en 1918. Au mois de juin, c'est une poissonnerie et une fruiterie départementales qui s'établissent rue d'Auge à Caen.



Minute préfectorale décrivant les difficultés du ravitaillement, 4 août 1914
R/1837

15. Calcul établi sur les produits d'alimentation, de chauffage, d'éclairage et d'entretien indispensables, M/8157.

Économies sur le gaz, affiche lithographiée de Jeanne Fapourmoux de l'école de l'avenue de Daumesnil à Paris, non daté
25f/503/1



UNION FRANÇAISE. 318, Boulevard l'Estimote, PARIS.

Comité de Prévoyance et d'Économies



Économies sur le tabac, affiche lithographiée d'Andrée Ménard de l'école du boulevard Pereire à Paris, non daté
25f/503/4



Avis de mise à disposition de jardins potagers à Deauville, 1917
Archives communales de Deauville, 6H12

Une société sous surveillance

Très vite, l'état de siège, décrété le 3 août 1914, alimente les rumeurs quant à la menace d'espionnage. La population est étroitement contrôlée, les étrangers sont arrêtés et les suspects interrogés par la police. Et, plus la guerre dure, plus maintenir le moral des populations est une gageure. La circulation de l'information devient ainsi un enjeu stratégique dont le préfet est le rouage principal. Ses rapports informent en permanence de l'état de l'opinion publique. Il reçoit, de son côté, les rapports journaliers des services de police concernant les points de surveillance à exercer et des consignes de presse lui sont aussi envoyées quotidiennement dans les domaines les plus divers (visites officielles, mouvements de troupes en gare de Caen, accidents...). En effet, la presse est particulièrement surveillée¹⁶. Les journaux sont régulièrement constellés d'articles interdits, remplacés par des placards blancs.

Corollaire de la censure, la propagande règne en maître. Elle permet une plus grande cohésion nationale, tant sur le plan humain que financier, fondée sur les thèmes de la défense de la patrie et du combat contre un ennemi inhumain. Les affiches pour les emprunts nationaux ou pour les œuvres de guerre reflètent parfaitement cet état d'esprit : nombre d'entre elles opposent le poilu héroïque à l'infâme aigle allemand. Dans ce contexte, la délation est encouragée.



Article censuré à la une du *Bonhomme Normand*, 3-9 décembre 1915
137/1/144/21

16. La loi sur la presse du 4 août 1914 interdit la diffusion d'articles pouvant donner des informations à l'ennemi ou décourager les populations.

Commémorer



Le souvenir et les hommages

On a généralement tendance à considérer que la Première Guerre mondiale n'est pas une affaire normande, comparativement aux combats de l'été 1944 qui ont cristallisé l'essentiel du devoir mémoriel. Pourtant, le Calvados a été profondément marqué par la Grande Guerre. Et son implication, en tant que département de l'arrière, fut essentielle. Tout d'abord, le Calvados a payé un lourd tribut en terme de pertes humaines. De plus, la mise à disposition de ses ressources agricoles, de ses usines, l'accueil des réfugiés ont profondément marqué ses structures économiques et démographiques. Le 23 août 1916, la ville d'Allemagne abandonne son nom, « un nom honni de tous »¹, au profit de Fleury-sur-Orne. La municipalité cherche ainsi à rendre hommage à la commune sacrifiée de Fleury-devant-Douaumont dans la Meuse. À partir des années 1920, l'édification, dans les communes, de monuments aux morts constitue de nouveaux points de repère dans les centres-villes. Enfin c'est un jeune Normand mobilisé à Caen, Auguste Thin (1889-1982), qui désigna le soldat inconnu enterré sous l'Arc de Triomphe. La Grande Guerre a laissé le souvenir d'une immense boucherie.



Rentrée triomphale des troupes à Caen, les régiments avec leur drapeau défilent devant l'hôtel de ville, 13 septembre 1919
5Num/29/71

Il n'y a désormais plus aucun poilu en vie pour témoigner de son expérience. Lucien Guérin, le dernier du Calvados, nous a quittés en 2002. Le dernier poilu français, Lazare Ponticelli, est décédé en 2008. Ces disparitions ont ravivé le besoin de rendre hommage à ces hommes et de se souvenir de leur sacrifice. La collecte des témoignages entreprise depuis

les années 1990 jusqu'au début des années 2000 par différentes institutions y participe². En 2013, la Bibliothèque nationale de France, les Archives de France et la Mission du Centenaire ont lancé l'opération de la Grande Collecte à laquelle les Archives du Calvados ont participé. En novembre 2013 puis 2014, une centaine de personnes ont franchi nos portes pour nous confier, non sans émotion, leurs souvenirs personnels. Le centenaire a permis à ces objets et documents, conservés dans l'intimité des

familles, d'être portés à la connaissance du plus grand nombre sur le site Europeana. Ces mobilisations concourent à transmettre la mémoire de cet événement aux générations futures ; à ne pas oublier ce qui était censé être « la der des ders ».

1. Délibération du conseil municipal d'Allemagne en date du 23 août 1916, 2Mi/DM/163.

2. À partir de 1994, les Archives du Calvados ont enregistré onze témoignages parmi les derniers poilus du département. Ils sont consultables sous les cotes 2AV/147 à 2AV/245.

Inauguration du monument aux morts de Mutrécy, 1^{er} septembre 1929
18FV60



Pavoisement de la rue Saint-Jean à Caen, 13 septembre 1919
5Num/28/689

Formulaire de demande de carte du combattant de Maurice Bisson, 27 février 1929
741W/19543

(U. N. C.) SECTION DU CANTON DE MÉZIDON
Demande de Carte du Combattant

Nom Bisson
Prénoms Maurice Louis Eugène
Date et lieu de Naissance 2 septembre 1897 au Logis (Calvados)
Grade 1^{er} Lieutenant
Adresse actuelle Trinitéville, commune de Caen (Calvados)

Classe, Bureau de Recrutement et Numéro de Service
1917 - Régiment de Fusiliers, 1^{er} B^{at}, au Camp de la Motte
Affecté au service de l'Etat-Major le 10 janvier 1918 au 5¹ R.I.
- Parti au 45^e R.I. le 15 novembre 1918 par 07^h 30^m 30^s le 22^e 1918
- Parti au 1^{er} Régiment d'Artillerie le 2 août 1919 jusqu'au 25 septembre 1919
- Démobilisé le 25 septembre 1919

Services, Dates et Lieux - Place pénitente face centre, jante gauche par côté d'acier le 3 septembre 1917 au Bois tringlouse (Belgique)

Evénement, Date Grand Blessé de 3 septembre 1917 au 3 novembre 1917

Captivité, Date et Lieu - None

Signature Bisson
Date 27 février 1929



L'emprunt de la paix,
affiche d'Henri Lebasque,
vers 1918
20fi/361

No more war ! Plus jamais de guerre !
brochure publiée en 1934 à Paris
(rééd. de 1929) par la Fédération
syndicale internationale
Bh/Br/22961



NO MORE WAR !
PLUS JAMAIS DE GUERRE !
NIE WIEDER KRIEG !
NOOIT MEER OORLOG !
ALDRIG MERE KRIG !
NIKDY UŽ VÁLKU !

CAHIER PÉDAGOGIQUE

Le service éducatif des Archives du Calvados a conçu deux parcours pédagogiques faisant appel à l'observation et à l'analyse de documents de la brochure et de l'exposition temporaire « Le Calvados dans la Grande Guerre ».

→ Un parcours pédagogique pour les élèves
du premier degré (cycles 2 et 3)

→ Un parcours pédagogique pour les élèves
du second degré (collège – lycée)

Le Calvados dans la Grande Guerre :

parcours pédagogique pour les élèves du premier degré (cycles 2 et 3)

→ La mobilisation, p. 10

Note de l'instituteur de Saint-Ouen-le-Pin, août 1914, 640EDT/12/4

Dans le Calvados, chaque enseignant non mobilisé doit prendre note des événements se déroulant dans sa commune.

Quel est le devoir de l'instituteur à ce moment de la guerre ?

Entoure la bonne réponse.

- d'indiquer aux gendarmes où se trouve la mairie ? d'aller à la mairie pour remplir les affiches de mobilisation ?

Pensent-ils gagner la guerre ? Relève la phrase te permettant de répondre :

L'instituteur a noté ce qui s'est passé ce 1^{er} août 1914. Dans quel but ? À quoi cela va-t-il servir ?

→ Le recrutement militaire, p.13

États des services de Pierre Koenig d'après le registre matricule de 1918 pour le bureau de Caen, R/7094

Les registres matricules décrivent chaque soldat.

Nous allons extraire quelques informations de ce document.

Quel est le nom de ce soldat ?

Cite deux de ses traits physiques.

1

2

Quelle est sa profession avant d'être incorporé ?

À quelle date débute-t-il dans l'armée ?

À quelle date devient-il capitaine ?

Quel est son degré d'instruction ?

→ Les relations avec la famille, p. 20

Affiche aquarellée des morts pour la France de la commune de Banville, non datée, 785EDT/23/4

Combien de soldats de la commune de Banville sont morts pour la France ?

Louis Yvray ainsi qu'Alexandre Leménager sont deux soldats morts au combat. Note la date et le lieu du décès.

Louis Yvray

Date du décès : _____ Lieu du décès : _____

Alexandre Leménager

Date du décès : _____ Lieu du décès : _____

Pourquoi est-il important de noter le nom de tous ces soldats ?

Cimetière militaire des Épargnes, non daté, 5J/35

À qui appartiennent ces tombes ?

En quoi ce cimetière est-il différent des cimetières habituels ?

Journal pour la recherche des disparus, R/1348

Par quel moyen essayait-on de retrouver les soldats disparus ?

Ces hommes ne sont pas recensés comme prisonniers de guerre, que peut-il leur être arrivé ?

→ La protection du littoral, p. 22

Instruction au maire d'Hermanville-sur-Mer sur les signaux d'alarme placés sur les sémaphores, 2 août 1914, 633EDT/26/8

Dessine la flamme et le pavillon rouge lorsque l'ennemi est vu en mer.

À droite du sémaphore

À gauche du sémaphore

→ L'économie de guerre, p. 26

Étiquette de camembert produit à Saint-Pierre-sur-Dives, non daté [années 1920], coll. particulière

D'après les documents de l'exposition, quels sont les produits normands que les soldats consommaient ?

- Du cidre Du camembert Des caramels d'Isigny

→ Le rôle des femmes, p. 30 et 31

Les « anges blancs » de l'hôpital n°43 à Mondeville, [entre 1914 et 1916], 2FI/446

Les munitionnettes de la S.M.N., [entre 1917 et 1918], 2FI/446

Femmes et contremaîtres aux Établissements Rebour, non daté, coll. Particulière

Cite deux rôles que les femmes ont tenus pendant la Première Guerre mondiale.

Que fabriquent ces femmes ?

- Des armes Des pâtisseries Des vêtements

→ Les hôpitaux, p. 32

Infirmières et malades de l'hôpital de Saint-Pierre-sur-Dives, [entre 1914 et 1916], 77FI

Qui sont les personnages pris en photo ? Entoure la bonne réponse.

Des soldats allemands Des soldats français au front

Des soldats français rapatriés

Ils sont accompagnés de femmes. Quelle est leur fonction ?

Cite quelques blessures de soldat.

→ Les réfugiés, p. 36

Arrivée des réfugiés belges au 50 rue des Bouchers à Bayeux, août 1914, 78F/4

De quel pays proviennent ces réfugiés ?

Cite les différents membres de la famille que tu peux voir sur cette photo.

Que fuient-ils ?

Qui les accueille ?

→ Une guerre à hauteur d'enfants, p. 40 et 41

Manifestation nationale en l'honneur des pupilles de la nation, affiche, 2 novembre 1919, 25FI/503/6

Copie de composition française de Robert Gesnouin, 7 ans, école de Vassy, 11 décembre 1916, T/3301/1

Que veut dire « pupille de la nation » ? Aide-toi de l'affiche pour répondre.

La composition française de Robert Gesnouin relate une histoire vécue ou une fiction ?

Le sort de certains enfants français aurait-il pu être le même que celui de Robert ?

Que ressens-tu après la lecture de cette lettre ?

→ Une société sous surveillance, p. 44

Article censuré à la Une du Bonhomme normand, 13T/1/144/21

Comment se nomme ce journal ?

Pour quelle raison quelques colonnes de cet hebdomadaire sont vides ?

→ **Le souvenir et les hommages, p. 47**

Pavoisement de la rue Saint-Jean à Caen, 13 septembre 1919, 5Num/28/689

Où et à quelle date est prise la photographie ?

Que célèbre-t-on ?

Relève un symbole français.

Que signifie l'abréviation « RF » ?

L'emprunt de la paix, affiche d'Henri Lebasque, vers 1918, 20FI/361

Cette affiche est un appel aux Français. À ton avis que peut-on emprunter ?

Pourquoi est-il appelé « Emprunt de la paix » ?

Quel est le rôle des hommes ?

Quel est le rôle des femmes ?

DÉFINITIONS

Mobilisation : mise sur le pied de guerre d'une partie ou de l'ensemble des forces armées d'un pays ; affectation de chaque citoyen qui est apte à un poste militaire.

Réservistes : les réservistes sont des citoyens formés comme militaires pour renforcer les forces armées. Ce sont des militaires à temps partiel. En temps de crise, le rappel des réservistes dans les armées s'appelle la mobilisation.

Tocsin : sonnerie de cloche à coups répétés et prolongés pour donner l'alarme en cas d'alerte.

Boche : terme péjoratif pour désigner un Allemand ou une personne d'origine allemande qui a été utilisé par les Français et les Belges depuis la Première Guerre mondiale.

Les registres matricules : ils décrivent chaque soldat, son état civil, ses différents corps d'affectation, ses adresses successives et de nombreux détails comme les campagnes auxquelles il a participé, ses blessures, ses condamnations...

Un sémaphore est une tour ou un mât établi en divers points de la côte ainsi que près des ports et servant à faire des signaux. Les sémaphores de la côte donnent l'alarme dès qu'un ennemi est visible en mer.

Munitionnette : femme travaillant dans les usines d'armement.

Journal Hebdomadaire : journal qui paraît chaque semaine.

Marianne incarne la République française et ses valeurs contenues dans la devise : « Liberté, Égalité, Fraternité ». Marianne est un important symbole républicain et une icône de la liberté et de la démocratie.

Le Calvados dans la Grande Guerre :

parcours pédagogique pour les élèves du second degré (collèges et lycées)

- 1 Le questionnaire est organisé chronologiquement**
- 2 Sur la double-page suivante, il s'agit de répondre aux questions,**
- 3 ... et de mettre en relation les documents avec les notions qui suivent, pour construire la notion de guerre totale.**

→ **ANÉANTISSEMENT ET CULTURE DE GUERRE**

La guerre devient plus radicale puisque l'on veut supprimer le peuple ennemi et non plus seulement le vaincre. Une culture de guerre est ainsi créée pour entretenir la haine de l'ennemi.

→ **ANOMIE**

Fin des normes, des règles de la guerre. Ce droit de la guerre avait été défini lors de la Convention de Genève (1864) qui améliore le sort des blessés et des malades sur le champ de bataille et les conventions de La Haye (1899 et 1907) qui interdisent l'emploi des armes chimiques.

→ **BRUTALISATION**

La répétition des violences psychiques et physiques sur les soldats entraîne une banalisation de cette violence lors de leur retour dans la société.

→ **CENSURE ET PROPAGANDE**

L'État contrôle ce qui peut être publié dans la presse. Le 3 août 1914, un bureau de presse est créé au Ministère de la Guerre pour cela. La propagande ou le bourrage de crâne est une expression à l'origine employée par les poilus pour dénoncer les mensonges de la presse sur les réalités du front.

→ **DESHUMANISATION**

Perte d'humanité des hommes. Les soldats deviennent des machines à tuer ; les ennemis ne sont plus vus que comme des monstres ou des animaux que l'on peut donc tuer. L'animalisation de l'ennemi entraîne des pratiques cruelles comme les massacres de prisonniers sur place, les tortures, les mutilations de cadavres.

→ **INVISIBILITE**

Les soldats deviennent invisibles sur le champ de bataille par leur attitude (ils combattaient debout, ils combattent accroupis, allongés voire enterrés dans des tranchées), par leur uniforme (auparavant très visible et ostentatoire). Ils cherchent à devenir invisibles et sans élégance vestimentaire.

→ **LONGUEUR DE LA GUERRE**

L'expérience du combat devient une épreuve prolongée. La bataille de Verdun dure dix mois, celle de la Somme cinq mois, Ypres un mois en 1915, cinq en 1917. La Première Guerre mondiale dure quatre ans et la démobilisation va continuer jusqu'en 1921.

→ **MOBILISATION**

L'État centralisé mobilise les ressources du pays. En particulier, il contrôle et dirige l'économie, pour mobiliser la main-d'œuvre, assurer le ravitaillement. Il mobilise également les combattants.

→ **MORTALITE DE MASSE**

Les niveaux de pertes humaines augmentent avec les deux guerres mondiales (10 et 70 millions de morts). C'est dû à la longueur des combats, à l'extension des conflits et aux armes (mitrailleuse, obus, bombardement aérien, grenade et gaz de combat).

→ **MUNITIONNETTES**

Femmes travaillant dans les usines d'armement.

→ **STRESS**

Face à une exposition au danger, le corps et le psychisme réagissent pour mobiliser les capacités de l'individu. Si le stress est trop prolongé, cela entraîne un épuisement total. C'est dû, pendant la Première Guerre, à l'agression sensorielle (choc visuel des corps, choc du toucher de fragments de corps, odeur de la putréfaction, bruits des explosions et cris des blessés).

→ **RECONNAISSANCE DE L'ÉTAT**

Cérémonies, monuments en l'honneur des soldats, en remerciement des souffrances consenties pour la patrie.

FRONT

p. 10, Note de l'instituteur de Saint-Ouen-le-Pin, 640EDT/12/4

p. 22, Instruction au maire d'Hermanville-sur-Mer, 633EDT/26/8

1 En relevant les dates et les étapes de la mobilisation, montrez que celle-ci est rapide après la déclaration de guerre.

2 Quels sentiments inspire ce début de guerre à la population ?

→ NOTIONS

p. 16, Observation des lignes ennemies au périscopes, 5Num/29/35

1 Décrivez la météo, la tranchée et les actions des soldats.

2 Comment cette tranchée pourrait évoluer (en fonction de la météo, des combats) ?

→ NOTIONS

p. 32, Infirmières et malades de l'hôpital de Saint-Pierre-sur-Dives, 77FI

p. 47, Formulaire de demande d'une carte de combattant, 741W/19543

1 Décrivez les blessures, leur localisation et leur cause à partir des deux documents.

2 Décrivez le parcours du soldat une fois blessé.

→ NOTIONS

1 Cherchez les documents représentatifs de la mortalité de masse. Pour chacun, décrivez-le.

2 Pourquoi y a-t-il tant de disparus ?

→ NOTIONS

1 Cherchez un document qui montre que la guerre ne se termine pas en 1918 pour les soldats.

2 Essayez d'avancer des hypothèses expliquant cela (en utilisant, en particulier, la chronologie)

→ NOTIONS

ARRIÈRE

p. 36, Arrivée des réfugiés belges, 78F/4

1 Pourquoi des Belges en Normandie ?

2 Qui voyez-vous sur l'image ?

→ NOTIONS

p. 44, Article censuré du *Bonhomme normand*, 13T/1/144/21

1 Que remarquez-vous ?

2 Comment l'expliquez-vous ?

→ NOTIONS

p. 26, Étiquette de camembert, coll. particulière

1 Quelle image du poilu est transmise aux civils et aux soldats ?

2 Cela correspond-il à la réalité selon vous ?

→ NOTIONS

p. 31, Les munitionnettes de la S.M.N., 2FI/446

1 Quelle main-d'œuvre est employée dans cette usine ?

2 Les femmes ne suffisent pas à fournir la main-d'œuvre nécessaire pour produire. La France fait donc appel à d'autres personnes. Retrouvez-les dans les documents. Quels sentiments suscitent-ils dans la population caennaise ?

→ NOTIONS

p. 47, Pavoiement de la rue Saint-Jean à Caen, 5Num/28/689

1 Quels éléments montrent que cet événement est organisé par l'État ?

2 Quels autres documents mettent en valeur les soldats (vivants et morts) après la guerre ?

→ NOTIONS

Réalisation

Cet ouvrage a été réalisé par le Département du Calvados,Archives départementales sous la direction de Julie Deslondes et Élisabeth Olive. Il accompagne l'exposition présentée du 19 septembre 2015 au 29 janvier 2016 auxArchives du Calvados.

Commissariat de l'exposition et de la brochure : Hélène Bonnamy

Parcours pédagogiques : Peggy Deniau-Leffrou (1^{er} degré) et Julie Le Cunff (2nd degré) avec l'aide d'Emmanuelle Amsellem

Remerciements

Les prêteurs privés et les chercheurs

Anne-Marie Ampe, Philippe Bernouis, Jacqueline Birée-Lerebourg, Marie-Louise Brione, Pierre Coftier, Jocelyne Dumartin, Françoise Dutour, Claude Guittard, Benoit Hinard, Jean-Paul Houdan, Louis Jeanneau, Christian Laurent, Madame Le Bas, Michel Lebel, Claudine Lebouc, François Leconte, Éric Lefèvre, Michèle Legal, Jean-Claude Le Henant, Victor Leneuf, Claude Letterier, Yves Maillet, Dominique Naudaud, André Pesnet, Danielle Ripouteau, Philippe Rogéré, Jean Rossignol.

Les institutions

Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine (Françoise Banat-Berger, Isabelle Chave, Valéry Bataille), Archives municipales de Deauville (Lionel Duhault), Archives diocésaines de Bayeux et Lisieux (Frère Martin, Françoise Khédine), Direction régionale de l'Inventaire général du patrimoine culturel (Yannick Lecherbonnier, Pierre Baronnier, Stéphanie Dupont, Pierre Magnier), mairie de Fleury-sur-Orne (Cyril Evra), Musée de Vire (Marie-Jeanne Villeroy, Claude Groud-Cordray).

Les services du Département du Calvados

La Direction de la Communication (Christine Dejou, Florence Caux, Marianne Fresnais, Jean-François Leloup), la Direction des Systèmes d'Information (Pascal Bisson, Daniel Legrand, Patrick Marie).

Nous tenons également à remercier l'ensemble des particuliers qui ont participé à la Grande Collecte.

L'ampleur des prêts et des dons consentis n'a pas permis de tout présenter lors de cette exposition.

Les documents sont néanmoins consultables dans la sous série 5 J

ou sur le site internet http://www.europeana1914-1918.fr/fr

Scénographie et graphisme

Com&Graph à Hérouville-Saint-Clair (Michel Cousin et Frédéric Turgis)

Impression

Corlet à Condé-sur-Noireau

Crédits

Sauf indication contraire, les documents présentés proviennent des fonds des Archives du Calvados.

© Eugène Royer,Archives du Calvados (p.9).

© Région Basse-Normandie – Inventaire général – Pascal Corbierre (reproduction) (p.29).

© Droits réservés, Archives diocésaines de Bayeux et Lisieux (p.25, 36).

© Charles Morin (Saint-Pierre-sur-Dives),Archives du Calvados (p.32).

© C. Jeanne (Falaise), Archives Nationales (p.39).

© Alexandre Dubosq (Commes),Archives du Calvados (p.45).

© Robert Delassalle (Caen),Archives du Calvados (p.47).

© Paul Houdan (Caen),Archives du Calvados (p.14, 16, 18, 29, 46, 47).

Sous réserve d'éventuels ayants droit que la Direction des Archives du Calvados n'a pas pu contacter.

Voici nos notes historiques.
Jean-Louis DU PONT



Archives départementales du Calvados
61 rue de Lion-sur-Mer
14000 Caen

ISBN 978-2-86014-114-7